

Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Septembre 1998

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

29e année

Septembre 1998

BULLETIN N°95

Sommaire

– Exposition d'été: discours du Président	Dr A. HENRARD	99
– Evocations du meeting d'aviation de 1909	A. DOMS	103
– Un tableau des environs de Spa offert à Joséphine	A. DOMS	105
– Relation de la fête donnée à (...) Micoud d'Umons	L. MARQUET	110
– Quelques dessins inédits de Spa au XIX ^e siècle	L. PIRONET	117
– Emile Deschanel	G. PEETERS	135
– Qui connaît Joseph Gérard?	A. WILKIN	140
– Cancans et historiettes de 1780	G. MINE	142

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M-Th. Ramaekers, Préfayhai 8 - 4900 Spa.

INSCRIPTION DES NOUVEAUX MEMBRES

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Leur qualité de membre de l'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" leur donne droit à l'entrée gratuite au Musée de la Ville d'eaux ainsi qu'au Musée spadois du Cheval. Cette gratuité est également valable pour les membres de leur famille vivant sous le même toit.

Compte de l'ASBL: 348-0109099-38: Histoire et Archéologie spadoises ASBL - 4900 Spa.

Editeur responsable: HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES ASBL
Musée de la Ville d'eaux, Avenue Reine Astrid 77b, 4900 SPA.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8 - Spa - Tél. 087/77.17.68

Tirage du bulletin: 500 exemplaires - Tous les trimestres.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, MINISTÈRE DE
LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.

AINSI QUE LE SOUTIEN DE LA PROVINCE DE LIÈGE ET DE SON SERVICE DES
AFFAIRES CULTURELLES.

Ouverture le samedi 13 juin 1998 au Musée de la Ville d'Eaux
de l'exposition "INNOVATIONS A SPA"

Chaque localité a son caractère, ses particularités. Spa n'échappe pas à la règle mais la richesse de son passé, les multiples activités dont notre ville fut le théâtre et parfois à l'avant-garde méritent d'être soulignées. C'est ce qu'ont voulu faire notre Conservatrice Madame M. Th. Ramaekers et sa collaboratrice Madame M. Ch. Schils, licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie.

Le conseil d'administration a encouragé leur projet et grâce à elles, nous pouvons vous présenter cette exposition consacrée aux "Innovations spadoises" au cours des siècles. Bien sûr, tout n'a pas été inventé à Spa mais dans certains cas, Spa fut en avance et dans d'autres, Spa se classa dans le peloton de tête.

Sans que nous prétendions décrire chaque point de l'exposition, qu'il nous soit permis de signaler quelques domaines qui, à nos yeux, le méritent.

En 1565, c'est à Spa que les dirigeants des Pays-Bas se réunirent pour mettre sur pied, en réaction à la politique du roi Philippe II d'Espagne et aux exactions du duc d'Albe les fondements de ce qu'on appela le Compromis des Nobles. Le chevalier Arnold Dethier a relevé le nom de quelques uns de ces opposants rassemblés dans notre vallée: le comte Louis de Nassau, son épouse, Pierre d'Andelot (qui fut exécuté le premier juin 1568, précédant de quatre jours sur l'échafaud les comtes d'Egmont et de Hornes), Maximilien le Cocq, le marquis de Berghes mort en Espagne deux ans plus tard, Gilbert Leclercq, licencié en droit de Tournai, Jean Marnix de Sainte Aldegonde et Nicolas Hamer.

Changeons de siècle et envisageons un événement moins tragique. Concessionnaire du Casino de Spa depuis 1887, Dhainaut mit sur pied en septembre 1888 un concours international de beauté, une première en son genre si l'on ne tient pas compte du jugement de Pâris relaté dans la mythologie grecque. La lauréate parmi les soixante concurrentes hébergées à l'Hôtel de l'Europe fut Marthe Soucaret, une guadeloupéenne. La seconde classée fut Angèle del Rosa qui était ostendaise comme son nom ne l'indique pas. Le même Dhainaut avait installé l'éclairage électrique au Casino dès juillet de la même année.

Autre aspect des innovations spadoises: en 1773, le pharmacien Briart créa près de la source du Tonnelet un établissement d'hydrothérapie où l'on prenait des bains d'eau minérale chaude ou froide; son équipement comportait aussi une piscine de mobilisation, une piscine de nage, des douches et même un appareil d'électrothérapie. Cet établissement exceptionnel pour son époque fonctionna encore durant la première moitié du 19ème siècle.

L'année où Briart commençait sa construction au Tonnelet, un gentilhomme français, Armand Louis de Gontaut-Biron, duc de Lauzun, âgé de 26 ans, revenant d'Angleterre où il avait acheté quelques chevaux de course, vint se fixer à Spa durant plusieurs semaines.

C'est ainsi que l'actuel terrain de golf de Spa fut le théâtre des toutes premières courses de chevaux à l'anglaise mises sur pied sur le continent. La première épreuve opposa Lauzun à un noble polonais du nom de Branicki. Ce même duc de Lauzun participa par la suite à la guerre d'indépendance des Etats-Unis. Il périt sur l'échafaud à Paris le 31 décembre 1793 après s'être battu pour la France en 1792 aux côtés de Dumouriez.

Spa resta un centre très actif de courses hippiques durant plus de 150 ans avec des haras (Cockerill, Simonis, le comte de Cornelissen) et des entraîneurs le plus souvent anglais. Souvenons-nous aussi des drags, des chasses à courre et des concours hippiques.

Nous citerons encore le meeting d'aviation mis sur pied à Spa du 20 septembre au 5 octobre 1909. Il fut un des premiers du genre et exigea le débroussaillage d'une vaste surface du plateau de Malchamps. Quelques-unes des premières vedettes de l'aviation y prirent part. Huit semaines avant, Blériot avait effectué la première traversée aérienne de la Manche. Spa vécut par la suite de multiples meetings d'aviation et la pratique du vol à voile. Rappelons aussi l'importante réunion de cerfs-volants de 1912, ainsi que la traditionnelle ascension d'un ballon le 15 août.

Quant à l'automobile, Spa vécut la première course en circuit fermé, disputée entre Spa et Marteau en 1896. Notre musée s'associa il y a deux ans à la commémoration du centième anniversaire de cette réunion. En sport mécanique, la suite fut brillante. De nombreuses épreuves furent organisées sur des circuits variés, ainsi que des courses dans la montée vers Malchamps. Après la première guerre mondiale, le circuit de Francorchamps fut créé et une nouvelle épopée commença.

Le privilège d'organiser des jeux de hasard accordé par le prince-évêque de Liège en 1763 fut aussi une première mondiale d'après les spécialistes. Certes les jeux sont aussi vieux que l'humanité, mais ce fut la première fois qu'ils firent l'objet d'une reconnaissance officielle et qu'ils furent réglementés par l'Etat. Ce dernier y trouvait son bénéfice en prélevant un pourcentage des mises au profit du trésor.

Nous ne pouvons qu'effleurer d'autres domaines où Spa se distingua :

- Le jeu de paume au 17^{ème} siècle.
- Une piscine de plein air créée avant 1857 dans les jardins du Britannique. La première piscine de la route du Lac - avenue Amédée Hesse - lui succéda, offerte par la famille Leyh à la Ville en échange de l'ancienne.

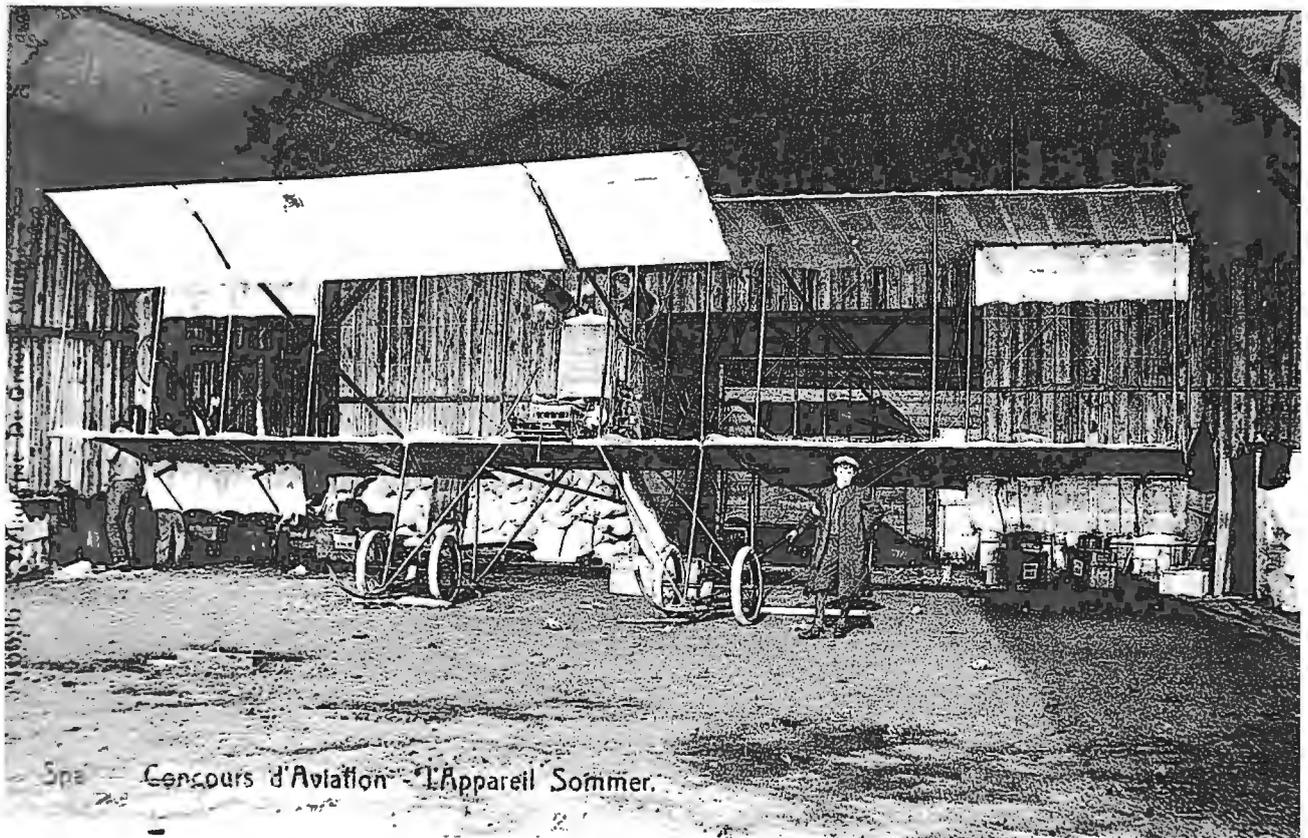
- Création avant la révolution française, dans l'actuelle rue Royale, d'un siège des postes impériales. Grâce à un prêt accordé par le Musée de Verviers, nous pouvons vous présenter l'enseigne de ce premier bureau.
- En ce qui concerne l'occupation et la distraction des curistes et des touristes, il faut citer le tir (tir en salle, en plein air, tir aux pigeons, aux clays, à l'arme de guerre). Quant au tennis, il était déjà présent en 1887, organisé par des anglais.
- Dans le domaine sportif toujours, rappelons les épreuves nautiques sur le lac de Warfaaz, les démonstrations de gymnastique, l'athlétisme avec le tour de Spa.
- D'autres manifestations connurent chez nous un éclat exceptionnel: batailles de fleurs, corsos d'enfants. Moins familières, il y eut en 1888 des courses de taureaux et des courses de chameaux en 1910 et même des courses de chiens ratiers... Impossible de tout citer mais il y aurait des choses à dire sur le développement que connut l'hôtellerie, sur l'exploitation des eaux et sur le thermalisme, sur la musique sous tous ses aspects et sur différents types d'expositions (de poupées, de sports, de peintures).

Avant de terminer cette présentation, je dois remercier l'administration communale de la confiance qu'elle nous fait et de l'aide qu'elle nous apporte. Quant aux aspects pratiques de notre exposition, rappelons qu'elle est due à l'initiative et au travail de Mesdames Ramaekers et Schils, que nous félicitons. Merci à Monsieur Jean Toussaint grâce à qui nos organisatrices ont pu bénéficier de la documentation et de pièces de la bibliothèque qu'il dirige. Notre gratitude va aussi aux prêteurs (Madame Deblanc, Conservatrice des Musées de Verviers, Madame Stuttmann, Monsieur et Madame Caro-Harion, Monsieur Henri Pottier).

Je tiens à remercier aussi nos administrateurs et nos gardiennes en conservant pour la fin Monsieur Boulanger.

Moralité: nous pouvons être fiers de notre passé. S'il est permis d'exprimer un voeu, je souhaite que nos dirigeants et nos concitoyens soient animés de l'esprit d'entreprise qui stimula nos prédécesseurs.

Dr A. Henrard



(Coll. Musée de la Ville d'eau).

EVOCATIONS DU MEETING D'AVIATION DE 1909

Le carton d'invitation au vernissage de l'exposition d'été "INNOVATIONS A SPA", que vous avez tous reçu, était agrémenté de la reproduction d'une carte postale ancienne. Elle évoque la grande quinzaine d'aviation de Spa de 1909¹ et présente, au sol, entouré de quelques hommes, l'appareil de l'aviateur français Sommer.

Etait-il parmi eux le Verviétois Emile Counson qui, neuf ans plus tard, évoquera dans une lettre l'ambiance et les émotions personnelles ressenties sur le terrain de Malchamp cette année-là? Cette épître, il l'envoyait à l'abbé René Ancion, vicaire de la paroisse de Sainte-Julienne à Verviers, résidant, du fait des hostilités, à Calais.

Afin d'entretenir le moral des soldats de la région verviétoise pendant la première guerre mondiale, cet ecclésiastique avait créé, en fin du mois de septembre 1915, un bulletin bimensuel, feuille de contact intitulée: "Vervi vola". Tous les militaires de l'arrondissement de Verviers étaient invités à envoyer à la rédaction souvenirs, petits poèmes et surtout nouvelles reçues du pays. C'est pourquoi, au printemps de 1918, le numéro 54 publiait le texte ci-dessous intitulé: "On volait à Malchamp".

Ce matin en me promenant aux environs de Calais, j'ai revu le monument élevé en l'honneur de Blériot, pour commémorer son vol à travers la Manche. C'était en 1909.

En chemin, je songeais à Blériot, à Delagrange, à Sommer et autres virtuoses de cette époque. Avec eux je me retrouvais à Malchamp. En est-il un parmi nous qui n'ait pas fait le pèlerinage de Verviers-Spa-Malchamp? Il était plus attrayant alors que le Verviers-Tancremont que nous connaissons si bien et dont on a déjà évoqué le souvenir.²

"On vole"! Arrivé au haut de la côte, on aperçoit le petit drapeau rouge³, et le coeur se serre d'espérance: On volera peut-être?

On a déjà gravi la montagne, pataugé dans la boue par ces journées brumeuses de septembre... Tant de fois, on est retourné déçu: le vent était trop fort. On rentrait chez soi, rompu, brisé, jurant ses grands dieux de ne plus y revenir... jamais! Et le lendemain, le ciel maussade encore, nous retournions à Malchamp, peut-être y aura-t-il une éclaircie et Delagrange a promis de voler!

¹ Ce meeting d'aviation a fait l'objet d'une conférence donnée par M. Robert Paquay en mai 1971, d'un texte intitulé "L'aérodrome de la Sauvenière" rédigé par M.H. Bouchard et de l'introduction à l'exposition "L'aviation à Spa en 1909" prononcée, le samedi 22 septembre 1979, par le docteur Henrard; les deux derniers ont été publiés dans le bulletin n°20 (décembre 1979) d'"Histoire et Archéologie Spadoises". Tandis que le docteur Henrard rappelait la genèse, en 1908, de l'organisation du meeting, M. Bouchard évoque les difficiles conditions atmosphériques dans lesquelles s'est déroulée cette rencontre.

² Dans le numéro 23 de "Vervi vola".

³ Une violente et persistante pluie, génératrice de boue, empêchait l'envol des avions. M. Bouchard explique le système de signalisation adopté afin d'indiquer aux curieux les décisions prises par les organisateurs: "L'étendard blanc signifierait un ciel propice et le noir, couleur du désespoir, un ciel rétif. Dès qu'un vol s'effectuerait, un drapeau rouge prendrait leur place".

Qui ne revoit la procession d'autos, de voitures, de cyclistes, de piétons gagnant au plus vite les hauteurs de la Fagne! Les tribunes sont noires de monde. On se presse aux pelouses, oubliant la boue, car on volera... tantôt. Les heures passent lentement, le soleil descend à l'horizon derrière le sanatorium de Borgoumont; le drapeau blanc cesse de flotter et devant les hangars, entourés des heureux du monde, les oiseaux se font entendre. On essaye les moteurs. L'aviateur est sur son siège, il fait le geste du "Lâchez tout". Sa machine, après avoir roulé quelques instants, s'élève et aux acclamations de la foule, contourne les pylônes. Alors, c'est du délire! Qui n'a pas eu les larmes aux yeux devant ce spectacle? Pendant trois minutes et cinquante secondes, l'oiseau a tenu l'air!

Encore, encore! Un second bruit de moteur, c'est Sommer⁴, cette fois, qui va devenir l'idole. La foule, dont le scepticisme a disparu, est attentive. Chacun se hausse pour mieux voir; les respirations s'arrêtent. Le second oiseau a pris son vol et bruyamment se dirige vers le soleil, dans la direction de la ferme de Berinzen, revient bientôt du côté de la foule, passe devant les tribunes où s'agitent chapeaux et mouchoirs, refait le tour de l'aérodrome et avec une grâce infinie se pose devant son nid. Le communiqué officiel annonce: "Sommer⁵, par vent de neuf mètres à la seconde, a exécuté un vol de 7 minutes 20". Le public ne peut se décider à quitter la plaine. Le vent se lève, c'est fini... pour aujourd'hui.

On se dirige vers les buvettes, car là aussi le mercantilisme bat son plein. Sodas, café, liqueurs et sandwiches dissipent le rêve et nous remettent sur la terre. Des discussions jaillissent de tous côtés sur le mérite des aviateurs, sur l'avenir de l'aviation.

Personne dans mon entourage n'avait prévu que, quelques années plus tard, ces aimables oiseaux auraient mué en d'abominables oiseaux de proie, massacrant femmes et enfants, semant les bombes. Tous les aviateurs, alors, étaient Français. Depuis, hélas! la "Kultur" s'en est mêlée pour nous procurer des émotions d'un autre genre, nous faire rentrer sous terre et trembler au bruit "kolossal" des moteurs!

Les douces émotions de 1909 sont bien loin, bien loin de nous et y penser un instant m'a fait le plus grand plaisir."

Ne nous étonnons pas des émotions exprimées par Emile Counson et de la confusion qu'il fait des noms des aviateurs: depuis quatre ans, il vit les jours douloureux des hostilités: sa mémoire a pu enjoliver les aimables souvenirs du temps de la jeunesse.

A. Doms

⁴ Portrait de l'aviateur Sommer entre les pages 148 et 149 du bulletin cité *supra*.

⁵ Selon M. Bouchard, "Seul [l'aviateur] Paulhan, pour la première fois en Belgique, décolla magistralement, fit son tour de vainqueur au-dessus de la Perle des Ardennes, puis tout doucement vint se poser au milieu d'une foule délirante". Quant aux autres pionniers, d'après le même: "Ni Olieslagers, ni Lantsheere, ni Latham, ni Sommer ne réussirent à faire la nique à la pesanteur".

Un tableau des environs de Spa offert à Joséphine

Anvers, 20 juillet 1803. Depuis deux jours, Bonaparte, premier consul, et Joséphine de Beauharnais sont entrés dans la ville portuaire aux acclamations du peuple. Pendant leur séjour, les augustes visiteurs recueillent les hommages des autorités locales, puis assistent à des réceptions, à des illuminations et feu d'artifice. Mais, en cette troisième journée de leur réception, tandis que Napoléon visite le port et les fortifications, Joséphine reçoit le présent de la municipalité: "un tableau de Balthazar Ommeganck, peintre anversois que protégera désormais la future impératrice. On y voit un berger et son chien se reposant, au crépuscule, à l'ombre d'une touffe d'arbres". Près d'eux, quelques moutons, des chèvres et un boeuf "achèvent ce groupe d'autant plus pittoresque qu'il est en quelque sorte identifié avec le site charmant que l'auteur a choisi aux environs de Spa⁶".

Joséphine apprécia particulièrement ce cadeau: elle raffolera des tableaux d'Ommeganck au point de lui en commander un tous les ans. C'est que, sous l'Empire, l'artiste a gagné Paris où l'on trouvait alors de nombreux confrères belges. Il y était plutôt connu comme portraitiste et était très goûté à cause de sa facture appliquée et sa couleur porcelainée⁷.

Afin de connaître le destin de ces toiles, nous nous sommes adressés au conservateur du Musée de la Malmaison qui a transmis notre lettre à M. Alain Pougetoux, Domaine de Trianon à Versailles. Ce dernier nous a signalé, le 10 mai 1997, avoir travaillé à Malmaison, il y a quelques années, et avoir entamé une recherche sur les collections de peinture de l'impératrice Joséphine, travail qu'il poursuit actuellement.

A propos d'oeuvres d'Ommeganck, M. Pougetoux indique: "Le musée du château de Malmaison ne conserve pas d'oeuvre d'Ommeganck; l'une de celles qui appartenaient à l'Impératrice se trouve aujourd'hui en Suisse, au château d'Arenenberg, ancienne résidence d'exil de la reine Hortense. Il s'agit d'un tableau peint sur bois, ni signé, ni daté (à ma connaissance); il mesure 0,459 sur 0,594 et représente des chèvres et des moutons gardés par un pâtre; ce tableau était échu en partage à la reine Hortense et fut donné avec le château par l'impératrice Eugénie au Canton de Thurgovie.

Outre ce petit tableau, l'impératrice Joséphine possédait dans son château de Malmaison deux autres tableaux également peints sur bois, de plus grand format (H. 0,972; L. 0,702) dont je ne saurais dire s'ils étaient datés. Lors du partage de la collection, après le décès de l'Impératrice, ils échurent au Prince Eugène de Beauharnais, mais l'acte de partage porte la mention marginale: à Z.

⁶ André CASTELOT, Histoire de Napoléon Bonaparte - III. L'Empereur de la Révolution (1802-1806), Paris, Presses Pocket, n°842, 1971, p. 51-53.

⁷ Paul FIERENS et alii: L'Art en Belgique du Moyen Âge à nos jours, Bruxelles, 1939, p. 440.



*Balthazar OMMEGANCK, Bergerie, Fin XVIII^e - début XIX^e siècle.
Napoleomuseum Arenenberg, 8268 SALENSTEIN (Suisse).*

Ceci veut dire, d'après mes recherches, qu'ils furent vendus à l'expert Alexis Delahante. Celui-ci les revendit à Londres chez Harry Philipps, le 12 juin 1817, sous les n^{os} 81 et 82 du catalogue; le dit catalogue précisait que ces deux tableaux, achetés en octobre 1815 à Malmaison (ce qui est tout à fait plausible), avaient été offerts par la Ville d'Anvers à Joséphine (l'acheteur fut un certain Wells). On retrouve ces mêmes tableaux dans une vente chez le même commissaire-priseur, le 16 février 1822, avec un commentaire presque analogue, vendus par un anonyme *S.T.* J'ignore ce qu'elles sont devenues".

Répondant à notre demande, le conservateur du Napoleomuseum d'Arenenberg nous a envoyé la photographie N/B du tableau de Balthazar Ommeganck représentant une bergerie (fin XVIII^e - début XIX^e siècle)⁸.

A l'examen de l'oeuvre, nous constatons que le paysage paraît bien peu correspondre à ce que l'on trouve dans les environs de Spa. Évidemment un artiste a toujours le droit d'interpréter la réalité. Si tel a été le cas, on pourrait dire que la colline escarpée se rapprocherait de celle de Marteau. Mais alors le plan d'eau figurant au second plan est trop vaste pour qu'il représente la retenue d'eau de la forge qui se trouvait en ces temps à cet endroit...

D'autre part, si nous voyons bien le berger et son chien à l'ombre d'un arbre, un groupe de moutons et une chèvre, nous ne trouvons ni le boeuf, ni les autres chèvres décrits en 1803.

Est-ce là le tableau offert par les Anversois à Joséphine? Peut-être... Mais sans certitude sinon celle qu'il a fait partie des biens de l'Impératrice des Français et qu'il est de Balthazar Ommeganck.

Qui était ce peintre? Max Rooses a rédigé pour la *Biographie nationale*⁹ une notice dont nous reprenons l'essentiel:

Ommeganck (Balthazar-Paul), peintre de paysages et d'animaux du XVIII^e-XIX^e siècle, naquit à Anvers le 26 décembre 1755. Le 17 septembre 1767, il fut inscrit dans les registres de la confrérie de Saint-Luc comme apprenti de Henri-Joseph Antonissen (1737-1794)¹⁰, peintre paysagiste; le 26 juin 1781, il épousa Pétronille-Isabelle-Marie-Jacqueline Parrin. En 1773, après les démêlés qu'André Lens eut avec ses confrères de la corporation de Saint-Luc, les artistes furent affranchis de l'obligation de faire partie de la gilde. Une scission se produisit à cette époque entre les peintres: les amis de Lens continuèrent à donner l'enseignement dans l'ancienne académie, ses adversaires fondèrent une nouvelle société sous le titre de *Kunstmaetschappij*. Celle-ci organisa des expositions artistiques dont la première fut ouverte en 1789. Ommeganck était un des fondateurs et un des

⁸ Très aimablement, il nous en a donné le copyright pour notre seul article. Nous tenons à lui exprimer nos remerciements.

⁹ Tome 16, Bruxelles, 1901, col. 167-170.

¹⁰ Paul FIERENS et alii, *L'Art en Belgique*, Bruxelles, 1939, p. 396.

membres les plus actifs du nouveau cercle qui, plus tard, donna naissance à la Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts, existant encore à Anvers et continuant à y diriger les expositions périodiques. Dans la suite, l'ancienne académie ayant été fermée, il fut à la tête de ceux qui intercédèrent auprès du gouvernement afin d'obtenir un nouvel établissement d'enseignement artistique. Leurs efforts furent couronnés de succès et, en 1796, une "École spéciale de peinture, sculpture et architecture" fut ouverte. Ommeganck fut du nombre des premiers professeurs nommés à cette institution. Lorsqu'en 1804 l'école spéciale fut réorganisée et devint l'Académie d'Anvers, le peintre fut nommé membre du conseil d'administration, titre qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie.

Dans une autre circonstance mémorable, il rendit encore un service signalé à sa patrie et à sa ville natale. En 1815, les Alliés étant entrés à Paris décidèrent de rendre aux différents pays les oeuvres d'art enlevées par les commissaires de la République Française et de l'Empire. Ommeganck fut envoyé à Paris comme délégué spécial de la ville d'Anvers et second délégué du roi Guillaume, afin de surveiller le renvoi des tableaux dont nos provinces avaient été dépouillées. Avec les quatre autres commissaires désignés à cet effet, il ramena, aux acclamations de ses concitoyens, les trésors artistiques restitués.

De bonne heure, le talent de Balthazar Ommeganck fut apprécié; son succès alla toujours grandissant; en 1799, il obtint à l'exposition de Paris le premier prix pour le paysage; en 1809, un de ses tableaux envoyés au Salon fut acquis par le gouvernement français et l'auteur fut nommé membre correspondant de l'Institut. Alors qu'il était connu à Paris également comme portraitiste, ce peintre l'est plus chez nous comme animalier¹¹. D'autres pays, la Hollande, l'Autriche, la Bavière lui accordèrent des titres semblables. Sa vie durant il fut l'artiste le plus recherché du pays, et sa vogue persista de longues années après sa mort qui survint le 18 janvier 1826. Un quart de siècle plus tard, ses concitoyens l'honorèrent en donnant son nom à une des principales nouvelles rues de la ville d'Anvers.

Les tableaux d'Ommeganck se rencontrent dans un grand nombre de collections publiques et privées. Presque sans exception, il peignait des paysages accidentés, étoffés d'animaux et des personnages qui les conduisent; il se fit une spécialité de reproduire les moutons: on les rencontre dans la plupart de ses tableaux. Il choisit de préférence ses sites sur les bords accidentés de la Meuse et de ses affluents, au pays de Liège, de Namur et du Luxembourg belge.

C'était un artiste heureusement doué et consciencieux. Il dessinait admirablement et reproduisait d'un pinceau délicat et minutieux la nature et les troupeaux. Il abandonna la manière de ses prédécesseurs, qui avaient substitué au paysage réel les vues les plus accidentées et les plus

¹¹ Paul FIERENS et alii, *op. cit.*, p. 440.

invraisemblables. Il recherchait, lui aussi, le paysage charmant et pittoresque; l'ayant rencontré, il le retraçait tel qu'il l'avait vu. Dans son désir de plaire, il enjolivait ses effets de lumière et de couleur et avait volontiers recours aux chaudes lueurs du lever ou du coucher du soleil; mais en ceci encore il fut supérieur à ses devanciers immédiats dont les tableaux étaient déplorablement froids et sombres de tonalité. Il avait une manière léchée de faire ses moutons qui ne plaît plus aujourd'hui, mais il pouvait se prévaloir de l'exemple des plus renommés entre les petits maîtres hollandais dont le pinceau, quoique plus délicat et plus vif, n'était pas moins précieux que le sien.

La vogue dont il jouit longtemps s'est détournée de lui; ce qui n'est plus goûté du curieux de nos jours, c'est la recherche des tons charmants dans ses paysages et leur aspect de porcelaine, le "faire" méticuleux quoique un peu mou de ses animaux. Tout en avouant ces côtés faibles, on serait injuste envers Ommeganck si on ne lui reconnaissait pas le mérite d'avoir relevé le niveau de son art; travailleurs scrupuleux, il fut digne de la réputation dont il a joui".

Il était de bon temps, il n'y a guère, de marquer du dédain à l'égard de "ses moutons frisés et ses fades bergeries"¹². Un critique affirmait: "Ses paysages avec troupeaux de moutons et avec cascades, ses sites ardennais figiolés, compassés, ont cessé de nous émouvoir"; mais il reconnaissait qu'"On en peut toutefois louer la correction calligraphique"¹³.

Le paysagiste spadois Pierre Tahan a reçu de Balthazar Ommeganck les meilleurs conseils¹⁴. Le doux Ommeganck eut d'autres successeurs: "Vers 1830, l'école belge compte d'une part ses peintres de rochers, de glaciers, de sapins rigides, ...; d'autre part, ses peintres de bergeries: Jules Ducorron (Ath 1770-1848), Eugène Verboeckhoven (Warneton 1799-Bruxelles 1881). En dépit des conventions qui emprisonnent Verboeckhoven, on doit rendre hommage à la conscience du dessinateur, à l'extrême adresse de l'animalier"¹⁵.

Spa n'a pas totalement oublié l'artiste anversoïse: sur la fontaine monumentale "Reine Marie-Henriette", figure le nom de ce peintre qui, par sa production artistique, a participé à la renommée de la ville d'eaux.

A. Doms

¹² Paul FIERENS, *op. cit.*, p. 396.

¹³ *Idem*, p. 440.

¹⁴ Charles HAULT, Notice historique sur les dessinateurs et peintres spadois en introduction au salon historique d'avril 1914 in *Wallonia*, XXIIe année, n°4, avril 1914, p. 194.

¹⁵ Paul FIERENS et alii, *op. cit.*, p. 452.

*Relation de la fête donnée à Spa en 1808 en l'honneur du préfet
du département de l'Ourthe Micoud d'Umons*

Nous avons publié dans le bulletin n° 90 de cette revue (juin 1997) un article consacré à la restauration du bourg de Spa après l'incendie de 1807.

Nous y avons souligné le rôle important joué par Monsieur Micoud d'Umons, préfet du département de l'Ourthe qui, dès l'annonce du désastre qui avait frappé Spa, s'était rendu sur place et grâce auquel on vit affluer en faveur des malheureux Spadois des dons venant de la plupart des départements français.

A ce propos, signalons que nous avons omis de préciser que l'intéressant document reproduit en page 76 de notre article, dans lequel le préfet de la Haute-Garonne prie les sous-préfets et maires de son département de faire des collectes en faveur des habitants de Spa fait partie des collections de Monsieur François Bourotte, qui nous a aimablement permis de le publier.

En 1808, l'administration communale de Spa ayant appris que le préfet de l'Ourthe devait, le 24 mars, présider aux opérations de la conscription, organisa en son honneur une fête de reconnaissance dont nous avons trouvé la relation dans la farde 282 du Fonds Albin Body conservée à la bibliothèque communale de Spa.

Cette relation est certainement due à l'avocat Deleau Seraing qui, dans la commission spéciale créée pour satisfaire aux besoins des victimes de l'incendie et pour la reconstruction de Spa, avait été chargé des écritures et des rapports des comptes. Il était également membre de la loge de l'Indivisible à l'Orient de Spa, et nous verrons dans le compte rendu de la fête que Monsieur Micoud d'Umons fut reçu en cette loge.

Voici maintenant le texte de cette relation:

"Les journées des 24, 25 et 27 mars 1808 seront pour les Spadois aussi mémorables dans l'avenir par la sensation universelle qu'y a causée la présence de Monsieur Micoud d'Umons, préfet de ce département et les fêtes qui ont eu lieu à cette occasion, que la fatale journée du 21 août 1807 restera telle par les ravages de l'incendie.

Instruits de l'arrivée de ce magistrat, aussi cher que précieux aux habitants de cette ville, pour y présider le 24 aux opérations de la conscription, une compagnie de Bourgeois à cheval, équipés militairement, conduite par Mrs. Ph. Tournaie faisant les fonctions de capitaine, Renier Nagels celle de lieutenant et Henri Leloup portant pour guidon un étendart blanc brodé préparé à cet effet, présentant sur l'une des faces les lettres initiales du nom du préfet, et de l'autre l'empreinte de la

fontaine minérale du Pouhon, avec la date du jour, étoit partie dès le matin pour l'attendre à Theux, et de là l'escorter dans sa route. Arrivé à midi à l'entrée de la ville, avenue du Marteau vers Spa, il y trouva quatre compagnies de Bourgeois à pied, en parade, commandées par MM. J. Bruno, L. Dewaide, A. Lahaie et Sictet, anciens militaires comme capitaines, parmi lesquelles figuroient les gardes de l'agence forestière, ayant à leur tête le garde général communal Rousseau, à cheval, qui toutes le saluèrent d'une décharge de leurs armes, et au même instant les boetes¹⁶ placées au sommet de la montagne qui domine Spa annoncèrent à la ville son arrivée précédée d'une musique militaire.

Sa marche vers Spa fut également précédée et fermée par ces compagnies tant à pied qu'à cheval, et entourée de plus d'un millier d'âmes de tout sexe et de tout âge, qui couvroient la route; les fenêtres de toutes les maisons n'en présentoient pas moins qui le félicitoient par leurs acclamations multipliées.

A l'entrée de la ville, on avait élevé une arcade en colonnes, arbres et festons de verdure, formée de plants et branches de sapin, portant en un médaillon suspendu dans le milieu cette inscription:

A notre bienfaiteur
Réparateur de nos malheurs
Que sur nos coeurs reconnoissans
Micoud d'Umons règne en tout tems

Là étoient rassemblés les membres de la commission spéciale pour les secours des incendiés et les vingt conseillers de la commune avec le Maire et ses adjoints qui, après l'avoir complimenté, l'ont conduit, toujours entouré de la même foule de peuple, jusqu'à la Redoute, où les deux troupes rangées en parade, l'ont salué de nouveau, ainsi que deux petites pièces de canon placées dans la cour.

Rendu dans la salle, deux officiers suivis du guidon lui firent hommage de leur étendart, qu'il accepta pour être conservé dans l'hôtel de ville, comme gage, dit-il, des sentimens dont il étoit pénétré, et fut en même tems placé déployé en face de lui.

A deux heures, il sortit, toujours accompagné de la Commission et du Conseil, pour visiter les quartiers incendiés avec Mr l'ingénieur en chef Hébert, ayant le plan de réédification qui fut examiné sur les lieux.

¹⁶ Les boîtes (en wallon bwêtes) sont des cylindres ou des cônes de fonte creux emplis de poudre à canon que l'on enflamme. Elles sont souvent utilisées pour accompagner les moments importants de la vie collective: inauguration de monuments, visites de hauts personnages, et également lors de fêtes paroissiales ou patronales (à la Sainte-Barbe, patronne des artificiers). On utilise aussi le mot "campe", version picarde du français chambre (wallon liégeois tchambe). A La Roche-en-Ardenne, on "tirait les campes" le 15 août, ce qui se fait encore de nos jours en Outremeuse, où l'on tire de nombreuses "bwêtes" dont l'alignement s'appelle "on carillon".

De là, il passa à l'hôtel, où les membres des deux corps lui présentèrent le repas qu'ils lui avoient fait préparer, et auquel assistèrent Messrs les officiers et fonctionnaires du Conseil de recrutement qui l'accompagnoient.

A moment du dessert, une troupe de petits musiciens fut introduite avec un enfant de huit ans, qui lui a adressé, au nom des habitans du lieu, des couplets analogues à la fête. Ici la sensibilité de notre bon préfet s'est tellement manifestée qu'il s'élança d'un côté à l'autre de la table pour embrasser le petit chanteur, et après s'être informé de son âge, lui dit avec effusion qu'il alloit s'occuper à lui procurer son admission dans un lycée aussitôt qu'il auroit atteint neuf ans. L'émotion des convives égaloit dans ce moment celle de Monsieur Micoud d'Umons. Aussitôt après, divers toasts furent portés, à L.L.M.M. l'empereur et Roi, à l'impératrice et l'auguste famille impériale, au Préfet, digne objet de la fête et aux invincibles armées destinées à rendre l'empire impérissable. Celui du préfet fut prononcé: à Micoud d'Umons, bienfaiteur des Spadois, à Micoud d'Umons, réparateur de leurs maux, à Micoud d'Umons, restaurateur de leur ville et magistrat tutélaire de ses habitans.

Au même instant, deux coups de canon placés dans l'avant-cour de l'hôtel, suivis d'une décharge des compagnies en armes qui s'y trouvoient rangées, donnèrent le signal aux boetes qui les accompagnèrent d'une salve générale, ainsi que les cloches de leur son, tandis qu'une musique nombreuse faisoit retentir l'intérieur en se prolongeant jusqu'à la fin du repas.

En la quittant, Monsieur Micoud d'Umons se rendit en cortège à la loge des francs maçons titrée l'Indivisible, qu'il voulut bien visiter sur l'invitation qu'un de ses membres député lui en avoit faite avant son départ de Liège.

Là se trouvoit son buste de grandeur naturelle, placé sur un piédestal de marbre noir, qui y fut solennellement inauguré en mémoire perpétuelle du Magistrat bienfaisant auquel nous sommes redevables de l'arrivée des secours qui se sont réunis de toutes parts pour adoucir nos maux et réparer nos désastres.

Un nouvel acte de bienfaisance y signalat sa présence, en accordant à l'orphelin d'un maçon sa protection pour lui obtenir d'être admis dans un lycée, et il voulut bien accepter que son nom figurat dans les registres et sur le tableau de la loge, comme membre honoraire.

Un bal gratuit succédat dans les salles de la Redoute, qu'il honora en y restant pendant plus d'une heure.

Le lendemain, toutes les compagnies armées réunies l'accompagnèrent jusqu'aux confins de la commune de Malmedi.

Le 27, il en fut de même pour aller l'y reprendre et le ramener jusqu'à son hôtel, devant lequel elles restèrent dans les armes pendant son déjeuner. Au moment de reporter les mêmes santés qu'au repas

du 24, nos concitoyens faisant fonction d'officiers furent introduits pour y concourir, guidon déployé et armes à l'épaule.

Dans le même moment se présenta un groupe de jeunes demoiselles de 10 à 12 ans, vêtues de blanc, parées de guirlandes de fleurs, tenant d'une main un bouquet, de l'autre une corbeille ornée de même, enfermant un ouvrage verni de Spa, représentant allégoriquement et l'incendie, et l'état de Spa après ce désastre et l'emblème des secours que le zèle vivifiant de Micoud d'Umons a provoqué en notre faveur¹⁷. En lui offrant, l'aînée d'elles lui dit: "Cher et respectable Micoud d'Umons, daignez agréer des mains des enfans de Spa cette esquisse du travail de ses habitans, en retraçant à vos yeux les désastres qu'on éprouvé les pères, elle vous rappellera en même tems que la reconnaissance de leur postérité sera immortelle".

Après la répétition des toasts et des couplets du jeudi précédent, il est parti, accompagné des compagnies à pied, jusqu'à la sortie du lieu et de celle à cheval jusqu'à Theux.

Quoiqu'au milieu des traces de la terrible catastrophe qui a failli anéantir Spa, jamais ses habitans n'ont vu pareilles journées, n'ont éprouvé pareilles sensations de joie et de contentement, parce que le coeur y a tout inspiré, tout ordonné et tout conduit, en un mot tout s'est opéré spontanément et réglé en moins de deux fois vingt quatre heures. Puisse le cher et respectable Micoud d'Umons en avoir emporté et conservé la même impression. Nous avons d'autant plus lieu de nous en flatter que sa belle âme s'est presque constamment montrée émue d'un attendrissement qu'il n'a été le maître ni de contenir, ni de cacher, et cela n'a point été aussi pour nous une des moindres jouissances de ce beau jour".

Quelques mois plus tard, le préfet Micoud d'Umons était de nouveau à Spa, mais cette fois en visite privée.

La consultation à la bibliothèque de Spa de la Liste des seigneurs et dames venus aux eaux minérales de Spa¹⁸ pour les années 1808 à 1812 nous a permis de constater que, le 7 août 1808, Monsieur Micoud d'Umons est signalé comme résidant à l'hôtel Soissons, rue du Waux-Hall, en même temps que Monsieur Thomassin, secrétaire général par intérim de la préfecture de l'Ourthe¹⁹.

¹⁷ A notre demande, Monsieur André de Walque, que nous remercions vivement, a entrepris des recherches qui lui ont permis d'entrer en contact avec un descendant du baron Micoud d'Umons habitant dans le château de Herry dans le Cher. Malheureusement, on ne sait ce qu'est devenu le coffret verni de Spa offert au baron Micoud d'Umons. Celui-ci n'avait laissé qu'une fille, mère de l'arrière grand-mère de son correspondant et il y a eu, depuis le décès de l'ancien préfet de l'Ourthe, au moins une demi-douzaine de successions. On ne saura donc, en ce qui concerne le précieux coffret verni de Spa que ce que nous apprend la relation que nous avons publiée.

¹⁸ La Liste des seigneurs et dames venus aux eaux minérales de Spa a été publiée à partir de 1751. En 1792, elle prit le nom de Liste des Etrangers, mais à partir de 1804, elle reprit son ancien nom. Elle était alors imprimée chez J.A. Latour, Imprimeur-libraire, Pont d'Isle à Liège.

¹⁹ Louis-François Thomassin est l'auteur d'un très intéressant Mémoire statistique du Département de l'Ourte, commencé en 1806, mais qui ne parut qu'en 1879.

(N^o. 4.)

SPA, le 30 Juillet 1812.

87 Transport.*Hôtel de Belle Vue, sur la Chaussée.*

- I SA MAJESTÉ LA REINE HORTENSE.
- I Son Altesse le GRAND-DUC DE BERG.
- I Son Altesse le PRINCE LOUIS.
- I Madame la Baronne DE BROC, Dame d'honneur de S. M.
- I Mademoiselle COCHELET, lectrice de S. M.
- I Madame DE MAILLY, sous-gouvernante des Princes.
- I Monsieur le Comte D'ARJUZON, Chambellan de Sa Majesté.
- I Monsieur l'Abbé BERTRAND, Aumônier de S. M.
- I Monsieur DE LA SERRE, Médecin de S. M.
- I Monsieur DE LATOUR, Médecin de S. A. le Grand-Duc de Berg.

Hôtel de Flandre, rue du Vaux-Hall.

- I Monsieur DE MICOUD-DUMONT, Baron d'Empire, Chevalier de la Légion d'honneur. & Préfet du Département de l'Ourte.

98 Personnes.

Dans la liste de 1809, Monsieur Micoud d'Umons est mentionné le 2 juillet comme résidant à l'hôtel de Flandre, rue du Waux-Hall, de même que Monsieur de Périgny, sous-préfet du département. On a inscrit dans la liste 370 personnes.

Voici d'autre part ce qu'on lit à la fin de la liste de 1809, sous le titre: Clôture:

"Spa, ce Bourg célèbre, appelé dans ses beaux jours le Café de l'Europe, a constamment dû sa réputation brillante plutôt à l'efficacité singulière de ses Eaux minérales, entourées de sites pittoresques et charmants, qu'à l'affluence des Etrangers de marque, qui, chaque année, venaient y passer une partie de la belle saison. Celle qui vient de se terminer a été une des plus brillantes depuis les événements politiques qui ont principalement pesé sur ce malheureux Bourg. Des Personnages de la plus haute distinction sont venus boire cette année ses eaux salutaires, y ont donné des fêtes qui avaient presque toujours pour but la bienfaisance et l'humanité, en rappelant des plaisirs exilés depuis long-tems, ils y ont sur-tout ramené l'espérance, et cette espérance est le trésor le plus cher aux Spadois.

Nous n'avons à regretter que la fin de cette saison, contrariée par une température pluvieuse et froide: mais ces regrets sont ceux d'une partie de l'Europe, et les agrémens que SPA n'a cessé d'offrir aux Etrangers est (sic) un ample dédommagement que SPA seul peut assurer. Ah! sans doute il l'assurerait bien davantage si naguère un affreux incendie n'avait consumé une partie considérable de ses habitations... Mais déjà tout s'efface, tout se répare. Provoqués par le Chef de l'Administration de l'Ourte, les secours arrivent, même de tous les points du continent: ce Bourg reprendra bientôt son antique splendeur, il redeviendra le Café de l'Europe. Oui, nous osons l'assurer,

SPA devra tout aux bienfaits

Qu'on s'empresse d'y répandre

Il renaîtra de ses cendres

Sous l'olivier de la paix!

En 1810, on voit dans la liste que la baronne de Micoud, Mr Hypolite Joubert, son fils et Madame d'Aigrement séjournent à l'Hôtel de Noailles, Rue Neuve, dans le Vieux Spa. La liste ne compte cette année que 307 personnes.

A la fin de la liste, on lit: "Il n'a manqué, pour être dédommagé de cette grande affluence dont brillaient jadis nos saisons, que de voir réaliser l'espoir assez longtemps soutenu d'y posséder la personne auguste de Sa Majesté Impériale et Royale, notre grand Monarque; sa présence quoique momentanée, eût sans doute suffi pour rendre à Spa tout l'éclat de son ancienne célébrité et ramener dans les années suivantes avec l'oubli de ses désastres les jours de sa plus grande prospérité".

En 1811, le 4 septembre, Micoud d'Umons, baron de l'empire et son épouse sont à l'hôtel de Flandre avec Hypolite Joubert. La liste mentionne 358 personnes.

Pour l'année 1812, nous reproduisons une page de la Liste des seigneurs et dames datée du 30 juillet, indiquant que Monsieur de Micoud Dumont (sic), baron d'Empire, chevalier de la légion d'honneur et préfet du département de l'Ourte séjourne à l'hôtel de Flandre. Sur la même page, on voit mentionnés Sa Majesté la reine Hortense, le grand duc de Berg, le prince Louis et leur suite, descendus à l'hôtel de Belle Vue, sur la Chaussée (avenue du Marteau). Il s'agit de Hortense de Beauharnais, fille du vicomte de Beauharnais et de la future impératrice Joséphine, épouse de Louis Bonaparte, roi de Hollande, parents de Napoléon III, lequel est né en 1808.

D'après la Liste des seigneurs et dames, la reine Hortense a passé 25 jours à Spa et les eaux de la Géronstère lui ont fait du bien. Les princes, ses fils, dont l'un venait d'essayer une maladie, ont aussi bu les eaux du Pouhon avec succès. Le 10 août, la liste mentionne la baronne Micoud d'Umons avec Mr Hypolite Joubert, garde d'honneur de Sa Majesté l'Empereur, à l'Hôtel de Soubise, rue du Waux-Hall. Cette année, la liste compte 400 personnes.

Enfin, en 1813, la baronne d'Umons et sa fille séjournent à l'Hôtel de Suède, place du Pont. La liste de cette année compte 480 personnes.

Léon Marquet

*

*

*

QUELQUES DESSINS INÉDITS DE SPA AU XIX^e SIÈCLE

Les Anglais ont longtemps apprécié la cure d'eau et la villégiature à Spa au point de dénommer une ville d'eaux par le mot "Spatown" et d'appeler "a Spa" une eau minérale.

Dès le XVIII^e siècle, pour parachever les études des jeunes lords anglais et leur ouvrir les yeux sur le monde, la famille leur organisait un voyage de six mois, un an ou plus.

Il s'agissait du "Petit tour" partant de Londres vers Spa, Baden-Baden, Nice et Rome.

Le "Petit tour" était parfois prolongé en "Grand tour" plus exotique avec les étapes obligées suivantes: Athènes, Constantinople, Jérusalem et Alexandrie... parfois Damas et Tripoli... (1)

Le dessin faisait souvent partie des talents de ces messieurs. Cet art permettait de fixer le souvenir des monuments et des paysages admirés et de le transmettre aux amis et à la famille.

Sont proposés aux lecteurs quelques dessins commentés, certains d'anonymes anglais, provenant d'une collection particulière et du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Celui-ci possède dans son répertoire topographique quelque 185 fiches de dessins et gravures de la Ville de Spa.

Entre autres oeuvres d'artistes connus de l'iconographie spadoise, le Cabinet des Estampes conserve le célèbre dessin "La Fonteyne du Pouhon à Spa" attribué à Jan Brueghel l'ancien dit de Velours. (2)

Dans ce fichiers sont repris cinq dessins de vues de Spa d'anonymes anglais publiés dans ce bulletin avec l'aimable permission de Mademoiselle Walsch, conservatrice.

1. Entrée de Spa par la route de Liège

Ce dessin anglais aquarellé, non signé, daté de 1816, semble insolite par la vacuité partielle de l'habitat.

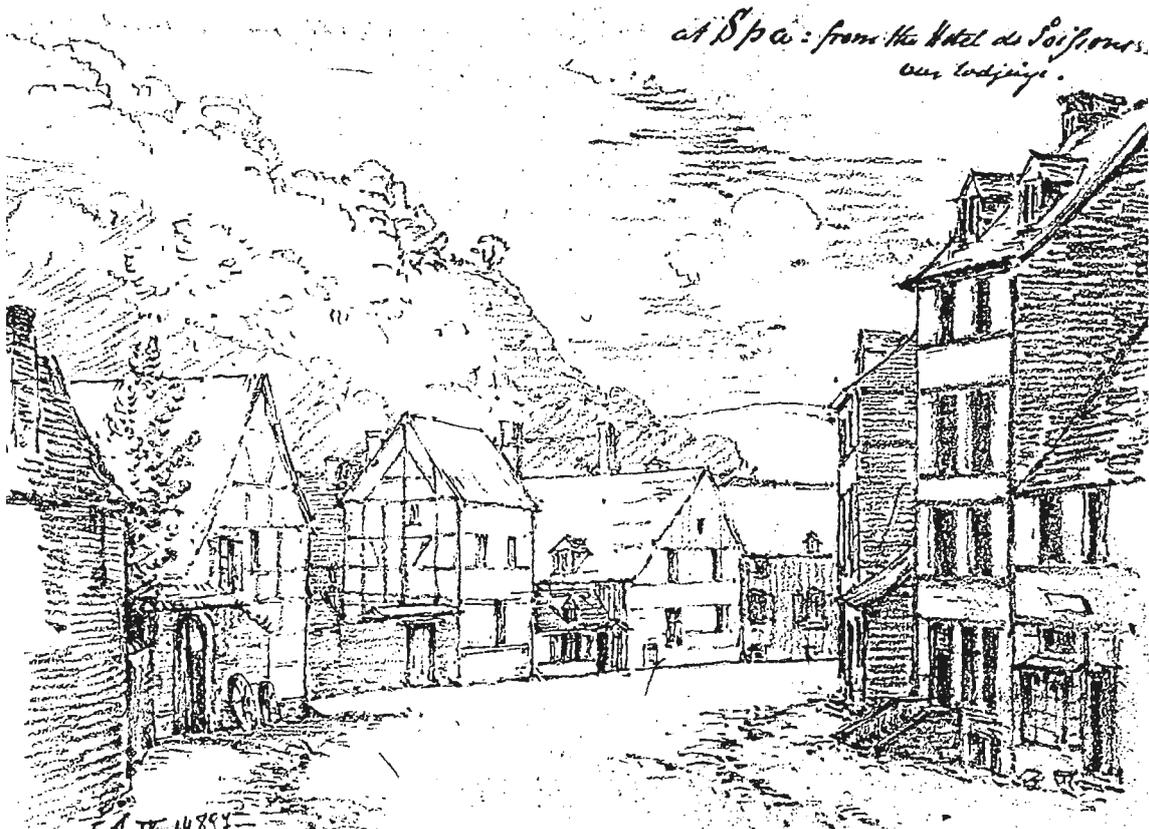
Il faut se souvenir que neuf années seulement séparent cette vue du grand incendie de 1807 qui détruisit les deux tiers de Spa.

Comme l'écrit le vieux chroniqueur spadois Houyon: "Il prit naissance dans une cabane du Vieux Spa, dura deux jours et consuma cent quatre vingt quinze maisons et cent cinquante écuries, granges et hangars.

Tout le Vieux Spa, le Thier, toute la rue Neuve (rue Albin Body), jusqu'à la chapelle (Leloup), toute la rue de l'Assemblée (rue Royale) des deux côtés, jusqu'au roi de Bavière, à l'Hôtel Impérial (rue Delhasse du côté de la colline), toute la rue Promenade de Sept-Heures (rue Delhasse et rue Dagly), l'Hôtel de Bourbon (rue Delhasse n°32) où le feu s'arrêta après l'avoir détruit, l'autre



1. Entrée de Spa par la route de Liège : « Entrance to the Spa from the Liège Road 1816 ». Dessin aquarellé anonyme anglais.
Copyright Bibliothèque Royale Albert I. Cabinet des Estampes Bruxelles. S IV 14896. 18 x 28 cm.



2. Vue de la rue du Marché : « at Spa : from the hotel de Soissons our lodging ». Dessin à la mine de plomb. Anonyme anglais. Copyright Biblioth. Roy. Albert I. Cabinet des Estampes, Brux. S IV 14897. 1^{er} quart XIX^e s.

rangée qui s'étendait depuis l'Hôtel des Tuileries (à l'emplacement du pavillon de l'Office du Tourisme) et couvrait la Place Royale actuelle jusqu'aux écuries de Berinsenne (emplacement Mersch) furent la proie des flammes." (3)

L'artiste s'est placé dans l'actuelle rue Delhasse au centre de l'embranchement de la rue Dagly.

Les ruines et les décombres ont été évacués; les chaumières à colombages ont été emportées par le sinistre. Subsistent les bâtiments en pierre et briques couverts d'ardoises.

A gauche, le pied de la colline d'Annette et Lubin est dégagé. D'énormes blocs sont tombés de la paroi rocheuse.

Le Haut-Vinave fut épargné entre les épaulements de Spaloumont (colline d'Annette et Lubin) et la Heid des Walles (Roche Plate et Montagnes Russes).

Dominant la carrière, le Pavillon de Hesse-Rheinfels, construit en 1769, sur le modèle du temple d'Athéna Niké (Athéna la Victoire) de l'Acropole d'Athènes montre ses quatre colonnes soutenant le toit à deux pans. En 1854, l'architecture de ce belvédère fut modifiée sur le plan octogonal actuel. (4)

Au centre, le bâtiment à deux étages, combles et grande porte en anse de panier est l'Hôtel d'Irlande (rue Delhasse n°20) construit en 1769 sur l'emplacement d'un immeuble enseigné "Au chapeau de roses" (6 p. 123-125)

La rue centrale (rue Promenade de Sept-Heures) s'incurve vers la droite en direction de la place du Pont (place Pierre-le-Grand).

Le bâtiment tout à droite est vraisemblablement ce qui reste de l'Hôtel de Bourbon (rue Delhasse n°32) que Houyon déclare détruit dans l'incendie. Selon G.E. Jacob, sa construction date de 1774, l'intérieur fut endommagé par l'incendie de 1807 mais réparé ensuite (6 p. 124).

Les personnages animant cette vue sont vêtus misérablement, cheminant pieds nus, ils semblent sortir du Moyen-Age.

Il faut savoir que la Révolution Française chassa les riches touristes. Houyon signale que de 1792 à 1800, la Ville d'eaux est morte, "les hôtels, les maisons destinées aux étrangers sont déserts... le bourg jadis florissant est dans un état lamentable. Partout il n'y a que ruine et misère..." (3 p. 175).

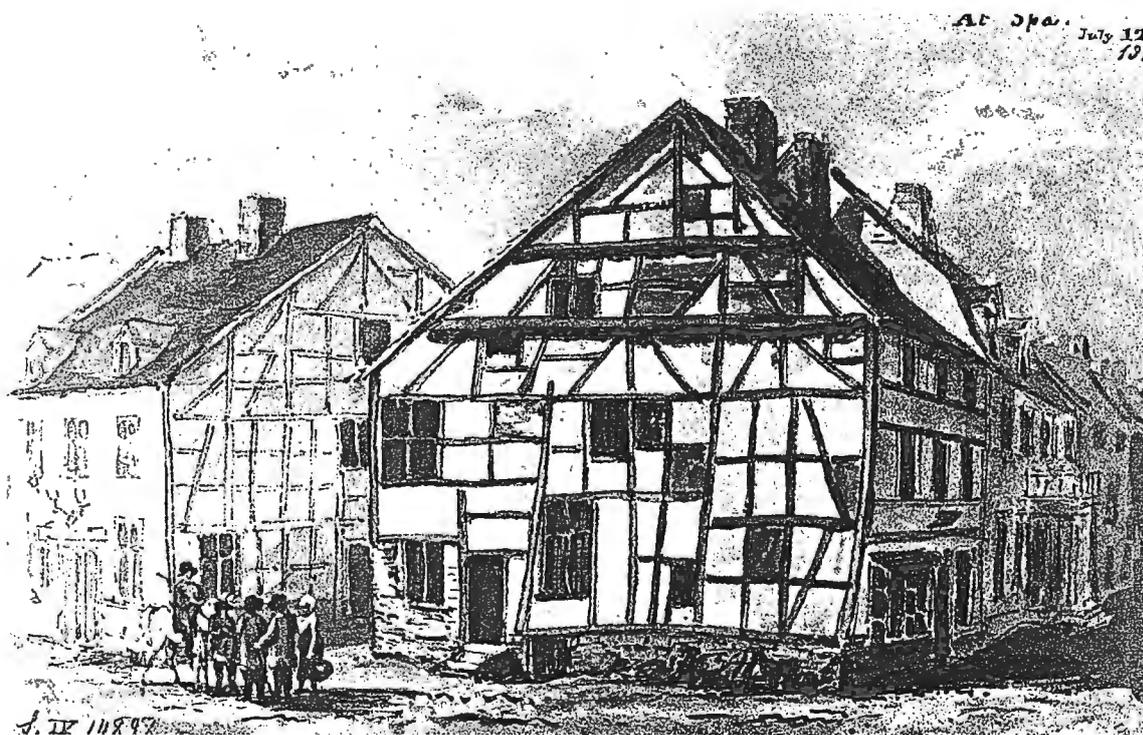
Spa connut durant l'Empire une stagnation économique marquée du terrible incendie de 1807.

Selon Albin Body, "les années qui suivirent furent pénibles entre toutes pour notre petite industrie (la fabrication des Bois de Spa). Les listes d'étrangers n'accusèrent qu'un chiffre dérisoire de visiteurs et l'on peut dire qu'il y a stagnation complète dans les affaires" (8).

Le chroniqueur Houyon dit qu'en 1816, année où fut croqué ce dessin, la misère fut inouïe (3).



3. Le Wayai et la rue du Marché, vus de l'est : « In Spa July 25 1822 ». Anonyme anglais. Dessin à la mine de plomb. Copyright Biblioth. Roy. Albert I. Cabinet des Estampes. S IV 14900. Bruxelles.



4. Spa, maison à colombages : « At Spa July 12 1822 ». Dessin rehaussé d'aquarelle. Anonyme anglais. Copyright Biblioth. Roy. Albert I. Cabinet des Estampes. Brux. XIV 14986.

2. Vue de la rue du Marché

Ce dessin anonyme porte l'inscription: "at Spa: form the hotel de Soissons our lodging"; il semble du même auteur que la vue n°3 datée de 1822.

L'hôtel de Soissons est repris dans la rue des Capucins sur le plan de Spa de Lecomte de 1780.

Il fut la demeure de la famille Schaltin dans la rue Dr Schaltin (précédemment rue d'Amontville), au coin de la rue Servais (6 p. 73).

Nous voyons le rue du Marché dans sa courbe précédant l'amorce du Vieux Chemin d'Aix (rue du Jeu de paume) avec comme décor de fond la déclivité de la Roche Plate.

L'architecture des auberges et hôtels ne diffère guère de la vue de Jan I Brueghel montrant le même endroit en 1612. (5)

3. Le Wayai et la rue du Marché vus de l'est

Cette vue portant: "In Spa July 25 1822" rappelle le passage de la Roer entre les maisons à colombages de Montjoie (Monschau).

La rivière coule entre des demeures rustiques reposant en partie sur pilotis.

Suivant le plan de Spa de Lecomte, il s'agit de l'hôtel du Dauphin et de l'hôtel du Lion rouge, à droite et à gauche du cours d'eau.

Sur un plan de Spa dressé le 12 août 1822 par un dessinateur anglais inconnu, le Wayai est indiqué voûté de cet endroit jusqu'au côté ouest de la place du Pont (place Pierre-le-Grand) (6 p.14, fig. 13).

A droite, la rue du marché montre l'hôtel du Roi de Naples adossé au haut pignon de l'hôtel du Mouton noir (Plan Lecomte).

A l'extrémité du mur-digue s'amorce un escalier descendant vers la rivière.

Dessiné sur le plan de Lecomte, il s'agit probablement de l'accès à un lavoir public où les "bouveresses", lavandières-blanchisseuses faisaient la "bouée", buée, lessive.

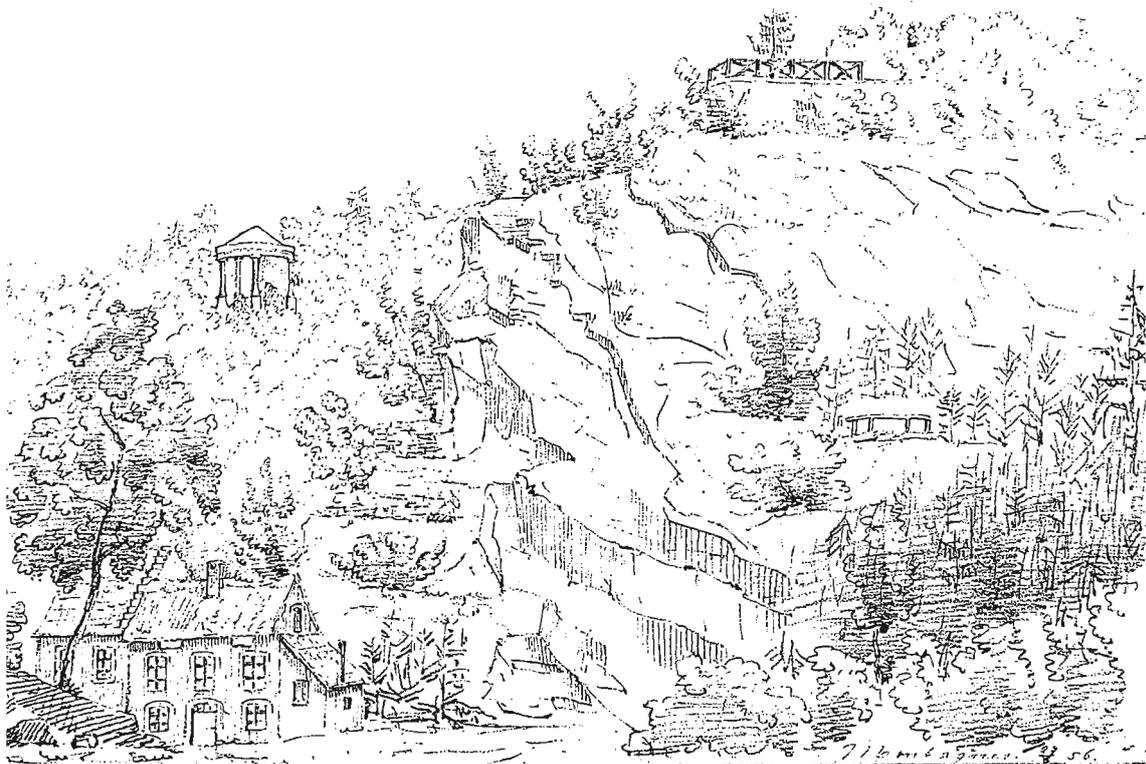
Les vestiges d'un lavoir public se distinguent encore actuellement, près du vieux pont de l'avenue de Barisart.

4. Maison à colombages à Spa

Ce dessin rehaussé d'aquarelle portant la mention "At Spa July 12 1822" montre un bel exemple d'habitation traditionnelle du nord de l'Ardenne avec ses murs à pans de bois et torchis.



5. Vue de la roche Plate : « Spa behind our house Aug 6 1822 ». Dessin à la mine de plomb.
Anonyme anglais. Copyright Biblioth. Roy. Albert I. Cabinet des Estampes. Bruxelles. S IV 14899.



6. Les Montagnes Russes : « Montagnes 27/6 56 ». Mine de plomb. Anonyme. 25 x 16,5 cm.
Coll. privée.

Les fondations en pierre, seule maçonnerie de la maison ancienne rustique, recèle la cave. La charpente, assemblage compliqué de pièces de chêne pourvues de broches repose sur une longue poutre couchée sur le mur des fondations émergeant du sol.

Les cadres triangulaires ou quadrangulaires entre les lices (Les montants et les traverses horizontales de la façade) étaient garnis de pieux entrelacés de petites perches formant un clayonnage sur lequel on appliquait le torchis.

Ce mortier était fait avec l'argile du pays malaxée avec de la paille hachée.

En enseignement de l'incendie de 1807, les toits d'ardoise (wallon: teûts d'hèyes) remplacèrent les couvertures de chaume (wallon: teûts du strins). (7)

Cet endroit de Spa n'a pas été identifié; il convient de remarquer la ramure de cerf au-dessus de la maison de gauche et les deux colonnes supportant un balcon de la porte d'entrée de la maison de droite.

Une supposition pourrait être avancée: l'amorce de la rue Delhasse en venant de la rue de l'Hôtel de Ville.

5. Vue de la Roche Plate

Portant l'inscription "Spa behind our house. Aug 6 1822", ce dessin montre deux maisons qui existent toujours aux numéros 28 et 30 du boulevard des Anglais, enseigné "promenade de 4 Heures" sur le plan de Spa des frères Caro (1770) et "boulevard de Sart" sur le plan Cerveaux (1866). (6 fig. 14)

Un escalier de pierre en gradins permet d'accéder au faite du toit à l'instar des maisons brabançonnaises et flamandes.

La carrière et la Roche Plate dominent les deux demeures devant lesquelles coule le Wayai deviné par la présence des murs de soutènement des rives.

Un collectionneur privé a acquis jadis une série de dessins anciens de Spa, chez le marchand d'estampes et de gravures M. Van Loock, rue Saint-Jean, 51 à Bruxelles.

Ces oeuvres proposées ci-après, révèlent certains détails inconnus de l'histoire paysagère de la Ville d'Eaux.

Les vues n° 6 à 10 sont de la même main.

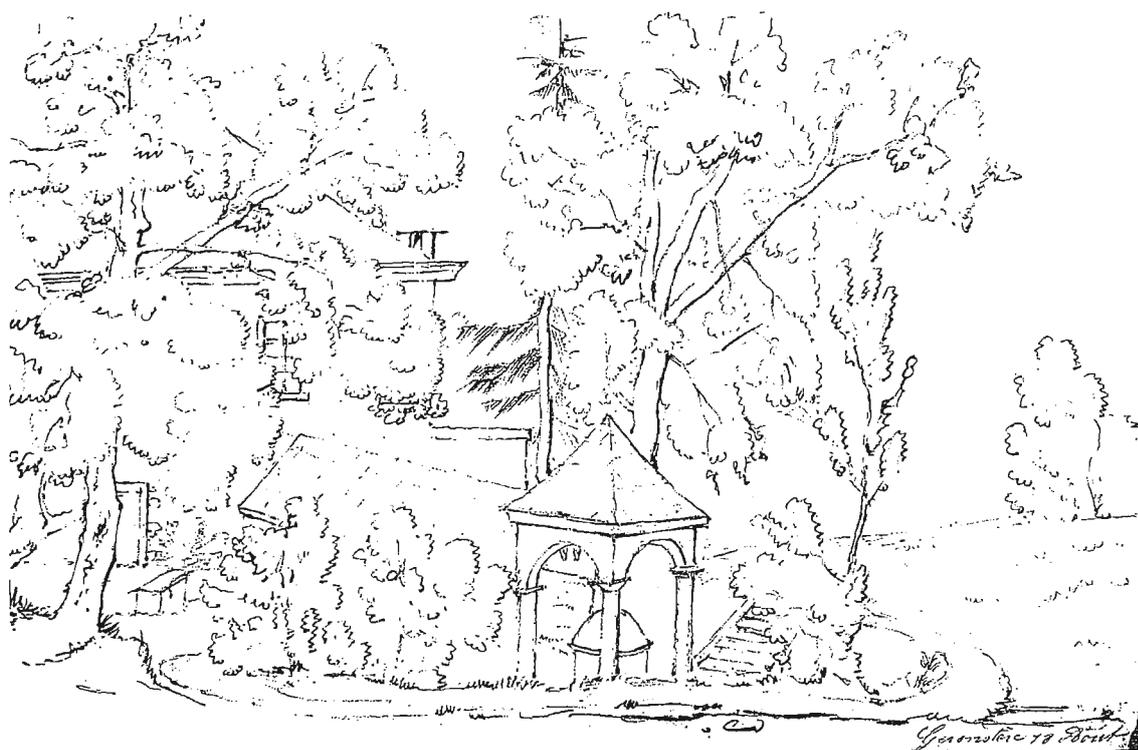
6. Les Montagnes Russes

Ce dessin annoté "Montagnes" et daté du 27 08 1856 complète les figures 1 et 5.

Ici, le Pavillon de Hesse-Rheinfels ou Pavillon de la Montagne se présente dans sa nouvelle forme hexagonale.



7. Vue de l'Allée du marteau (Avenue Reine Astrid). « 16 août 1856 ». Dessin à la mine de plomb. Anonyme. 25,5 x 16,5 cm. Coll. privée.



8. La Geronstère : « Geronstere 16 août ». Mine de plomb, non signé. 1856 16 x 23 cm. Coll. privée.

La carrière a laissé une falaise abrupte dans le flanc de la colline.

Le point de vue de la Roche Plate est clôturé d'une balustrade en bois. La plate-forme supérieure est signalée par une barrière à croisillons.

7. Vue de l'allée du Marteau (avenue Reine Astrid)

Cette vue est prise de l'étage d'un immeuble de l'allée du Marteau, en regardant vers le nord-ouest, avec à l'arrière-plan de la colline d'Annette et Lubin et la Heid Fanard. (6 fig. 214)

Derrière la double ligne d'arbres se distingue la rangée des maisons d'en face d'où émerge la toiture à deux pans de l'hôtel Belle-Vue. (6 fig. 212)

A l'avant plan est dessiné un exemplaire des célèbres bancs en bois sculpté dont les premiers datent de 1826. Ici, le motif du dossier est formé de deux griffons affrontés.

D'autres modèles montraient les chimères dos à dos, des cygnes entrelaçant leurs longs cols, des serpents déroulant leurs anneaux, ceux-ci dits du Paradis terrestre. Ces bancs disposés, non seulement dans la Promenade de Sept-Heures mais aussi dans différents endroits de Spa. (6 p. 329, 330, 333, 345-349)

8. La Fontaine de la Géronstère

Ce dessin à la mine de plomb sur papier, non signé porte l'inscription "Geronstère 18 Aout".

Les ramures des grands arbres abritent le temple d'eau en marbre rose de Saint Remy offert en 1651 par le comte de Bourgsdorff.

Le pavillon à quatre arcades couvre la niche Renaissance où jaillit la source minérale. Il est relié par une galerie couverte au bâtiment carré destiné aux buveurs de pouhon.

9. La Source de Barisart

Ce croquis léger daté du 15 septembre 1856 montre l'ensemble formé par le joli reposoir surmontant la grotte artificielle formée de blocs de quartzo-phyllade du pays abritant la source.

Ces aménagements furent offerts en 1853 par le comte de Cornélissen, bourgmestre de Spa et l'échevin Servais.

Pavillon et caverne disparurent en 1972.

10. Le Tonnelet en 1856

Ce dessin à la mine de plomb a été aquarellé de couleurs plates vraisemblablement à posteriori et d'une autre main.

Il porte "Tonnelet 25 août", vraisemblablement de l'année 1856 par analogie avec la vue n°6.



9. La source de Barisart : Dessin à la mine de plomb, non signé ; Inscription : « Barisart 15 septembre 56 ». 16,5 x 22,5 cm. Coll. privée.



10. Le Tonnelet : Dessin à la mine de plomb, aquarellé, non signé. Inscription : « Tonnelet 25 août 1856 ». 16,5 x 25 cm. Coll. privée.

Le pavillon de style néo-classique bâti en 1841 contient les deux griffons principaux derrière ses arcades ouvertes. La troisième source reste à ciel ouvert. (8)

Ce pavillon carré fit place en 1884 au trinkhalle actuel.

La rangée de six chaumières sur le chemin de Nivezé représentent le modèle disparu de l'habitation paysanne ardennaise dans sa condition ancienne la plus pauvre.

La première maison possède des fenêtres à meneau et à croisillons.

En face se remarque le léger établi pour le sciage des bûches et des planches.

11. La Fontaine du Tonnelet vers 1840

Cette vue inédite est signée de Michel Body, ingénieur, frère d'Albin Body, qui fit dès 1887 des surmoulages des vases gallo-romains trouvés dans les tombes de Jusleville et une foule d'objets de fantaisie, ornés de fleurs et barbotinés. (6 p. 25 et 9 p. 107)

Le Tonnelet est représenté par un bâtiment en ruine recouvert d'un méchant toit de chaume supporté par deux troncs mal équarris.

Il s'agit des vestiges du bâtiment des sources attenant à l'établissement des bains créé en 1773 par le pharmacien Briart.

Selon Jean d'Ardenne: "Les troubles révolutionnaires qui vinrent enlever à Spa sa clientèle d'étrangers ramenèrent au Tonnelet l'abandon et l'oubli. Les bains subsistèrent misérablement jusqu'en 1840. En 1841, les sources furent dotées d'un pavillon carré à arcades ouvertes, abritant les deux principales, la troisième restant à ciel ouvert". (Voir vue n°10) (9)

12. Le Haut-Vinave

Ce lavis à l'encre de Chine rehaussé d'aquarelle, d'un anonyme, montre la vue du haut-Vinave prise à l'intersection de la rue Brixhe et de la rue Storheau.

Le côté gauche de la rue Brixhe est vierge de constructions. La villa de style gothique de feu monsieur Collinet n'étant pas encore construite.

Au centre, l'ancienne Eglise Saint-Remacle, démolie en 1883, montre la flèche de son clocher orientée vers l'ouest et son clocheton vers l'est.

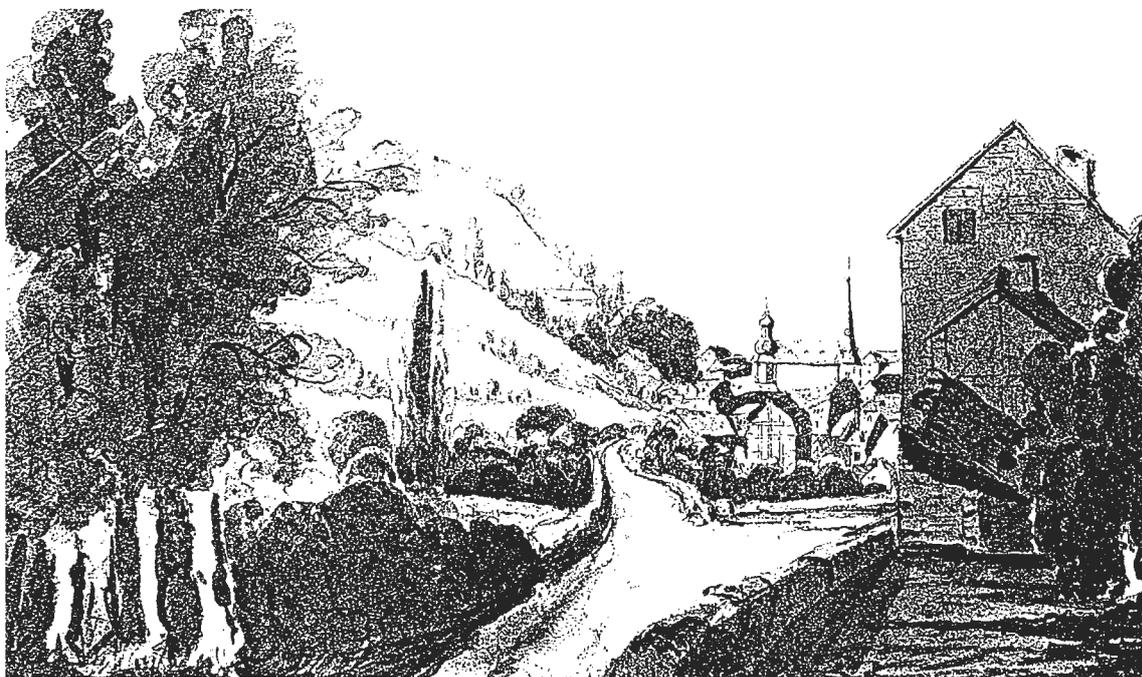
13. La Promenade de Sept-Heures à Spa

Cette vue de la Promenade de Sept-Heures à Spa est signée Bourdouxhe-Sody Spa. Madame Bourdouxhe-Sody était peintre sur ouvrages de Spa. Elle est citée dans le mémoire de Lydwine de Moerloose: "Les Bois de Spa", 1986-1987, à la date de 1877.

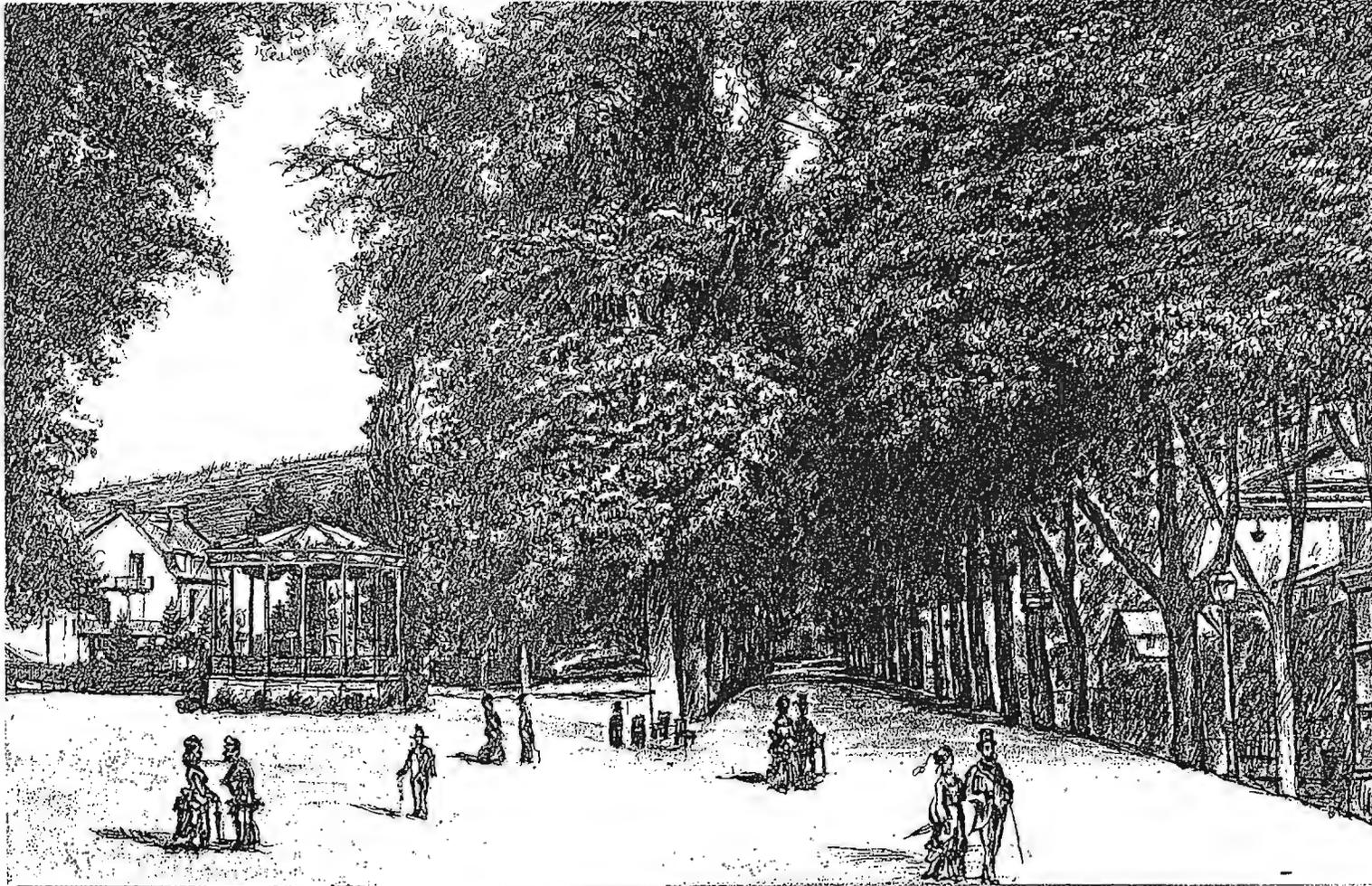
L'artiste a inscrit "dessin à la plume". Cette vue a été rehaussée d'une légère gouache.



11. La fontaine du Tonnelet : Dessin à la mine de plomb sur velin. Inscription : « M. Body. Le Tonnelet ». Vers 1840. 283 x 155 mm. Coll. privée.



12. Le Haut-Vinave : Lavis à l'encre de Chine aquarellé sur papier. Non signé. 23,2 x 14 cm. Milieu du XIX^e s. Coll. privée.



Dessin de plume.

La Promenade de Sept-Heures (Spa).

13. Dessin à la plume sur papier signé de Mme Bourdouxhe-Sody. 120 x 188 mm, vers 1875. Coll. privée.

D'abord appelée Prairie de Sept-Heures parce que les buveurs d'eau s'y promenaient dès dix-neuf heures, puis Promenade de Sept-Heures, cet endroit fut planté d'ormes vers 1753, à l'instigation de l'archevêque d'Augsbourg.

Ces arbres remarquables dont les ramures s'entrelaçaient formaient un monument végétal célèbre en Europe.

L'illustre peintre anglais William Turner (1775-1851) lui consacra une vue dans une suite de six lorsqu'il vint à Spa vers 1839. (10)

Sur le dessin de madame Bourdouxhe-Sody, védutiste locale, les ormes géants dépassent l'emplacement du kiosque à musique.

Cet élégant édifice ferait l'orgueil de l'actuelle place Royale s'il n'avait été piteusement abattu en 1941 par une administration communale inconsciente. (11, 12)

Derrière ce pavillon se trouvait l'Hôtel des Bains, construit en 1841 contre la Promenade de Sept-Heures et démoli en 1868.

Les costumes des promeneurs appartiennent à la mode qui a suivi la fin du Second Empire en 1870.

Les arbres n'ont pas encore subi les ravages de l'ouragan du 12 mars 1876. Dans la contre-allée de droite se remarquent quelques échoppes suivies du pignon de la villa Bagatelle, propriété de la famille Body, expropriée vers 1878, puis abattue pour l'aménagement du parc en 1880. La galerie Léopold II, absente sur cette vue, fut inaugurée le 22 août 1878.

En 1880, le site fut baptisé: Parc de Sept-Heures (et non des Sept-Heures comme l'on entend parfois). (6 p. 317, 336)

La chronologie des dates précitées permet de situer cette vue dans la période de 1870 à 1875.

14. La vallée du Wayai

Au verso d'une vue du Vieux-Spa datée du 15-6-1850 (13) est esquissé un dessin au léger trait de la vallée du Wayai entre le hameau du même nom et le pont de Stockay. Cette esquisse n'est pas signée.

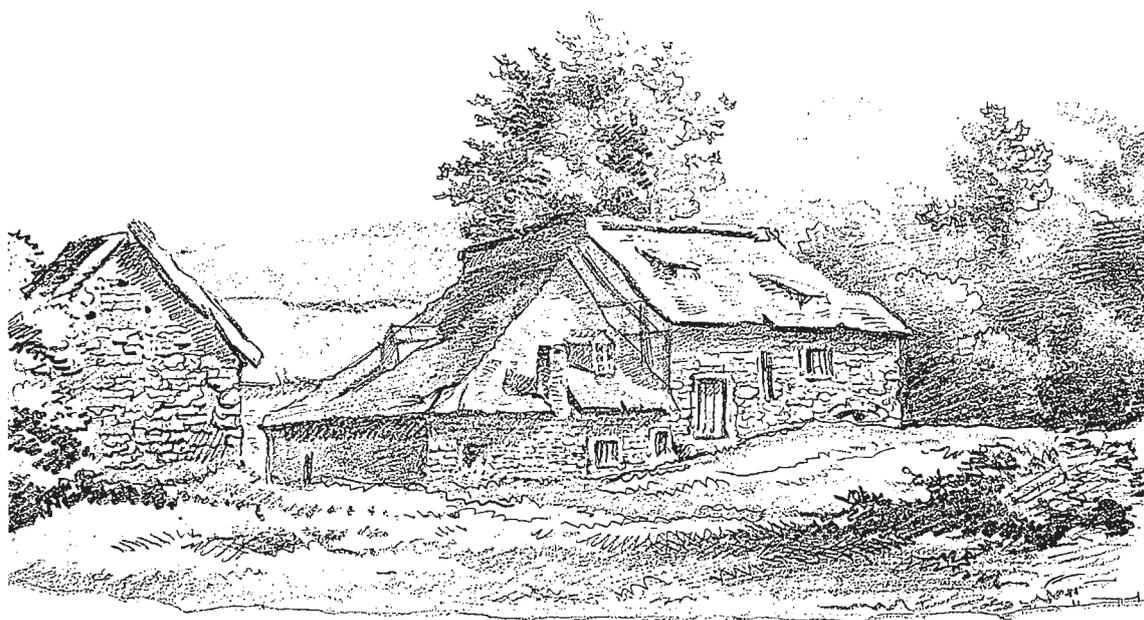
Le toponyme Wayai vient du wallon Wèyê, dérivé de wé, gué (7 p. 334), qui vient du latin vadum, même signification.

A l'horizon s'arrondit la pénélaine de la Fagne de Malchamps. Le paysage où serpente la rivière est animé de trois vaches. Quelques hauts peupliers s'élèvent sur la rive droite.

Dans la région, cette essence était à l'honneur dans la première moitié du XIXe siècle, comme le montrent la vue n°11 et la lithographie de Jobard de la fontaine du Tonnelet dessiné par le général de Howen.



14. La vallée du Wayai : Dessin à la mine de plomb, non signé. 161 x 267 mm. Vers 1850.
Coll. privée.



15. Le moulin de Marteau : Noir d'Italie et estompe sur papier, non signé. 160 x 245 mm. Milieu du
XIX^e s. Coll. privée.

Notes

1. Christophe Haveaux: Le Grand Tour des lords anglais. Le Soir 27, 27 sept. 1997, suppl. p. 12.
2. Pironet L.: Spa et Brueghel de Velours. H.A. Sp. sept. 1987, fig. 2.
3. Albin Body: Spa, Histoire et Bibliographie, TII, les dates néfastes de notre histoire. 1807, p.177-180. Ed. Imprimeurs réunis. Liège 1892.
4. Pironet L.: La restauration du Pavillon de la Montagne H.A.Sp. Sept. 1982.
En 1991, les élèves des 4es années primaires A et B de la Section fondamentale et de la 4e générale de l'Athénée Royal de Spa eurent le mérite de l'initiative et de la réalisation de deux études remarquables et séparées visant à la protection de ce monument spadois en péril. Les autorités officielles, interpellées, firent à cette jeunesse des promesses de restauration...
5. Voir 2. ci-dessus, déc.1987, fig. 9.
6. G.E. Jacob: Rues et promenades de Spa. Ed. Culture et civilisation, Bruxelles 1983.
7. Louis Remacle: Le parler de La Gleize. Liège. H. Vaillant-Carmanne, 1937. p. 89-93.
8. Albin Body: Essai historique sur les ouvrages peints dits Boîtes de Spa. Liège. Imp. L. De Thier 1898, p. 131.
9. Jean d'Ardenne: L'Ardenne T.II, p. 155, 156. Charles Rozez, lib.-Ed. Bruxelles 1899.
- 10.Pironet, L.: Turner à Spa. Réalités 108, mars 1992, p. 14-21.
- 11.Pironet, L.: Kiosques et Bois de Spa. Réalités 97, mars 1991, p. 21.
- 12.Pironet, L.: Bons baisers de Spa. H.A.Sp. sept. 1989, ill. 35.
- 13.Nous publions dans Réalités, à partir de mai 1998: Deux vues inédites du Vieux-Spa et deux dessins originaux de Préfayhai.
- 14.Berthollet, P.: Les Moulins banaux du ban de Spa. H.A.Sp. sept. déc. 1978, mars 1979, p. 10.

15. Le moulin de Marteau

Ce beau dessin au noir d'Italie et à l'estompe montre les bâtiments trapus du moulin de Marteau en grosses pierres du pays.

Bien que non signé, il est croqué à la manière de Joseph Body (1800-1873) qui fut peintre et marchand de Bois de Spa.

A droite se devine le biez (ou bief), canal de dérivation amenant l'eau de l'Eau Rouge sur la roue du moulin que l'on aperçoit à la droite de la bâtisse.

Cette roue transforme la force motrice de l'eau en mouvement rotatif. Grâce à l'axe de la roue, ce mouvement est transmis au mécanisme d'entraînement du moulin constitué de grandes roues dentées et de petits engrenages en forme de cage.

Il s'agit ici d'une roue dite en dessous qui reçoit, à sa partie inférieure, l'eau qui heurte les aubes de la roue.

Les toitures descendant bas sur les murs enfoncent le bâtiment dans la vieille terre ardennaise.

Dans son étude: Les moulins banaux du ban de Spa, Paul Bertholet cite ce moulin du XIXe siècle "maintenant tout à fait désaffecté (vers 1930 semble-t-il), propriété de Madame veuve Janssens qui l'occupe... il est la transformation, ici fort tardive, d'une ancienne forge; celle-ci, nommée "Neuf Marteau", était déjà citée en 1460; en 1765, elle devint la propriété des frères Jean-Philippe et Jean-Baptiste de Limbourg et resta dans cette famille jusqu'en 1912.

L'usine à fer fut transformée aux environs de 1830 en moulin à tan, puis en 1865 en moulin à farine, acheté en 1912 par Modeste Henrard-Pierre, meunier." (14)

Le moulin de Marteau est actuellement la propriété de Mr et Mme Muller, qui restaurent la bâtisse en lui conservant son caractère.

Ces quelques croquis et dessins frais et simples expriment l'intérêt de leurs auteurs pour les paysages spadois.

Les détails sont saisis à vif avec bonheur et restituent l'atmosphère de l'époque. (13)

Notre gratitude va à ces artistes connus et inconnus pour nous avoir transmis ces témoignages de notre passé local.



Emile Deschanel (photo de Nadar).

EMILE DESCHANEL

Emile Deschanel (1819-1904), professeur et homme de lettres, auteur de nombreuses monographies (Racine, Pascal, Bossuet, Lamartine, Boileau, etc). Maître de Conférence à la Sorbonne. Destitué en 1850 après la publication de "Catholicisme et socialisme". Emprisonné le 2 décembre 1851, lors du Coup d'Etat perpétré par le Président Bonaparte, il s'exilera ensuite à Bruxelles, où il enseignera l'éloquence et où il mettra à la mode, dès le 3 mars 1852, la "conférence", genre alors inconnu chez nous. Chacun de ses exposés sur la littérature au Cercle artistique de Bruxelles, présidé par Quetelet (Galerie de la Reine, aujourd'hui Galeries Saint-Hubert), est un événement mondain et un succès. Deschanel parlera ensuite dans une plus grande salle, à la Maison du Roi, Grand-Place. Victor Hugo, qui connaissait Deschanel depuis 1840 y assista parfois. En 1853, Deschanel participa à une fastueuse réception chez Alexandre Dumas, boulevard de Waterloo.

Emile Deschanel est venu plusieurs fois à Spa, notamment en 1853¹. L'exilé épousera une Belge en 1854, et le 13 février 1855, le couple, installé à Schaerbeek, aura un enfant: Paul Deschanel, éphémère président de la République française, du 18 février au 22 septembre 1920.

Le 1er octobre 1856, il publie dans *L'Indépendance belge* un bref feuilleton intitulé "Le cimetière de Spa"; il le reprendra dans son ouvrage *A pied et en Wagon* (Paris, Hachette, 1862 - pp.251-259). L'auteur parcourt le cimetière situé sur la colline de Spa. Tandis que retentissent dans le lointain les musiques endiablées de la Redoute, Deschanel s'arrête devant les tombes des étrangers qui reposent là où ils étaient venus chercher les plaisirs, la fortune ou la gloire. C'est une méditation sur la mort des jeunes étrangers à Spa: une belle française qui espérait y trouver l'amour, un jeune homme qui s'est suicidé à cause du jeu, un comédien mort pendant une représentation, un Russe qui repose désormais loin de sa terre natale. L'auteur remarque l'architecture et le luxe de certaines tombes. Il retourne ensuite à la Redoute, où l'on se saoule de musique, de jeu et de danses.

Emile Deschanel retournera en France, profitant de l'amnistie de 1859. Il y deviendra rédacteur au *Journal des Débats* et au *National*, député en 1876, et en 1881, professeur de littérature moderne au Collège de France et sénateur inamovible.

LE CIMETIERE DE SPA

J'ai cité le mot de Byron: *"Il y a dans l'air des montagnes une suavité, une source de vie, que ne connaîtra jamais la paresse"*.

Il se trompe sur le dernier point. On peut être merveilleusement paresseux et respirer l'air des montagnes: il suffit d'aller de Bruxelles à Chaudfontaine ou à Spa. Tout le pays de Liège est une Suisse en miniature, et Spa est un petit Paris dans cette petite Suisse.

On a dit que Spa était le café de l'Europe. Soit! Mais un café comme on en voit peu, qui a pour cadre les montagnes.

La population indigène porte, dans la variété de ses types et de ses physionomies, la trace évidente du passage des jeunes étrangers de tous les pays du monde.

De même, son cimetière a des échantillons de tous les peuples de l'Europe. Cela lui donne un air particulier, plus triste que celui des autres cimetières, et je ne sais quoi, ça et là, de douloureusement ironique.

Ils sont là couchés pour toujours, ces touristes infatigables... Dans leur course à travers l'Europe, ils cherchaient le plaisir, ils ont trouvé la mort. Ils ont passé en un moment de l'agitation à l'immortalité.

Qui sait, après tout, s'il n'ont pas trouvé mieux que ce qu'ils cherchaient? Ils ont trouvé le grand, le suprême repos, la fin des luttes et des haines; ils sont couchés dans l'herbe haute et dans l'oubli, à l'abri d'un bois de sapins, sur le penchant de la montagne toute parfumée de l'odeur des gommés et des résines... Ne les plaignons pas!

Il semble, cependant, que rien n'est triste comme la mort sur un sol étranger. Si l'exil est toujours chose mélancolique, rien ne l'est davantage qu'une tombe exilée!

Un soir du mois de juillet, j'avais fui la Redoute, gravi la montagne par les pentes douces, et j'étais redescendu de l'autre côté. Je vins jusqu'à ce cimetière et j'y entrai.

Je vis une tombe récente, c'était celle d'une jeune femme. Célèbre, il y a peu de jours, par sa beauté, son luxe, sa vie bruyante, elle est là maintenant. La terre franchement remuée la recouvre. Et le Paris de cet hiver ne s'apercevra pas qu'elle manque à ses fêtes. Elle restera là, loin de ses amis et de sa famille, pour toujours, sous la neige épaisse des montagnes, comme sous le soleil de l'été.

A quelque distance est la tombe d'un jeune homme, étranger aussi, mais d'une autre nation: il s'est suicidé après avoir perdu au jeu tout ce qu'il possédait. On l'a inhumé par souscription: des gens de tous pays, venus là, comme lui, par hasard, se sont cotisés pour lui donner ce dernier gîte...

A l'opposé de cette tombe, qui n'excite qu'une pitié amère, il en est une qui éveille une pitié douce: c'est la tombe d'un pauvre artiste comédienⁱⁱ, venu à Spa en représentation, "*en exécution*", dit l'épithaphe. Ses camarades lui ont donné ce tombeau, en jouant à son bénéfice. Ils ont ri au profit de celui qu'ils pleuraient; ils ont ri pour gagner de quoi faire une tombe.

"Hélas! pauvre Yorick, dit Hamlet en prenant la tête de mort dans ses mains, je l'ai connu, Horatio; c'était une mine inépuisable de bons mots, une imagination vive et féconde; il m'a mille fois porté sur son dos; et maintenant je ne puis y penser sans horreur, sans que mon coeur se soulève. Là étaient ces lèvres que j'ai baisées je ne sais combien de fois. Où sont maintenant tes ironies, tes saillies, tes chansons, tes éclairs de gaieté, qui faisaient rire aux éclats tous les assistants? Quoi! pas un seul lazzi pour te moquer de la grimace que tu fais? Les joues toutes décharnées? Va, en cet état, trouver Madame dans sa chambre; dis-lui qu'elle a beau mettre un pouce de fard, il faudra qu'elle en vienne à ce visage-là. Fais-la bien rire en lui disant cela!"

Sur la tombe de ce pauvre comédien en tournée, une planche clouée à une petite croix de bois porte cette inscription touchante: "*Ici repose le corps de Huet de Barocher, dit Dermilly, né à Rouen, artiste du théâtre de Metz, en exécution à Spa, où il est décédé le 26 octobre 1852. Passants, joignez vos prières à celles de ses camarades qui lui ont élevé ce modeste souvenir de fraternité.*"

Il s'en faut que toutes les inscriptions de ce cimetière soient aussi simples et aussi bien senties. Quelques-unes pillent les poètes ou les contrefont. Des bribes de romances ou d'opéras comiques font un singulier effet sur des tombes.

Celle d'un seigneur russe annonce qu'il a été inhumé là, "*sur la plage étrangère!*" Pourquoi *la plage?*

L'inscription la plus simple est toujours la plus belle. Elle suffit à faire naître en nous la rêverie. Il semble alors, dit je ne sais plus quel poète, qu'une voix humaine sorte de la pierre, se fasse entendre à travers le temps, et, s'adressant à l'homme au milieu de la solitude, lui dise qu'il n'est pourtant pas seul, que d'autres hommes, dans ces mêmes lieux, ont senti, pensé et souffert comme lui.

Dans un petit enclos à part, sont les tombes des protestants. La plupart de ces tombes, après l'épithaphe, ont une épigraphe: un verset tiré de la Bible. En Suisse, au cimetière de Bâle, c'est la Bible elle-même qui, sur un grand nombre de tombes, s'élève au lieu de croix: au haut d'une tige de fer, un livre de fer, ouvert à jamais, présente le texte sacré de la pensée consolatrice.

A Spa, les indigènes ordinairement ont une croix de bois; les étrangers ont des tombeaux de granit gris bleu ou des grilles de fer. Toutefois, par exception, le plus riche monument en pierre bleue est celui d'un ancien bourgmestre de Spa et de sa famille.

Certaines tombes font un étalage de titres nobiliaires, plus ridicule là que partout ailleurs. Cela me rappelle qu'un jour, à Zug, avant de monter au Rigi, je vis une chose d'un aspect étrange: à côté du cimetière est un ossuaire, où l'on met des têtes de morts alignées sur des rayons de bois, comme les livres d'une bibliothèque. Chaque tête porte sur le front un petit papier carré, bordé de noir, où sont inscrits les noms, prénoms et parfois les titres de noblesse. Je remarquai la tête d'une vieille baronne, à ce que m'apprit l'étiquette; et à côté, celle d'une jeune fille, ne portant pour toute inscription sur son petit crâne que ces trois mots, qui en disaient bien assez: *Maria, jung frau*.

En fait de pierres tumulaires, on prodigue à Spa, comme partout, le lieu commun de la colonne brisée. C'est assommant. Si je savais qu'on dût en mettre une sur ma tombe, j'aimerais mieux ne jamais mourir!

Il y a là quelques inscriptions aussi prétentieuses que ces mausolées. On repense alors aux vers de Malherbe: *"Et dans ces grands tombeaux, où leurs âmes hautaines font encore les vaines, ils sont mangés des vers!"*.

D'autres tombes ont une physionomie quelquefois bizarre.

L'une, celle de deux petits enfants tout jeunes, est faite d'un rond de bois semblable à une cible; à quelques pas, c'est à s'y tromper: une étoile forme le milieu et le point de mire; en s'approchant, on s'aperçoit que les lignes circulaires qui entourent l'étoile sont une double inscription de très-menus caractères.

Une autre tombe est faite en forme d'une de ces chaises longues d'autrefois, chaise dormeuse, absolument pareille à celle de Mme de Warens aux Charmettes. Une chaise dormeuse, en guise de tombe... Au fait, pourquoi pas? *Cimetière* ne veut-il pas dire *dortoir*?

On voit aussi, chose plus gracieuse, de petites tombes d'enfants, toutes mignonnes, comme ceux qu'elles renferment, hélas! bordées d'osiers arrondis en corbeilles: on dirait de leur berceau demeuré vide et que leur mère aurait rempli de fleurs.

Enfant, as-tu grandi sous l'herbe où tu reposes?

Les enfants de la mort te tressent-ils des roses?

Des grains rouges des bois te font-ils un collier?

Il me semble parfois que je t'entends crier;

J'ouvre mes bras la nuit, ma fille, pour te prendre!

Car l'époux de mes nuits, hélas! a beau suspendre

Tes frères à mon cou pour m'y faire penser;

Des deux yeux de mon âme il ne peut t'effacer!

Je suis l'oiseau plaintif à l'aile bleue et blanche,

*Dont le courant du fleuve, en secouant la branche,
 A fait tomber du nid et rouler dans les flots
 Un petit, le premier de la couvée éclos:
 Il a beau réchauffer les autres sous sa plume,
 Du seul qu'il a perdu le souci le consume,
 Et tout le jour, il crie et regarde dans l'eau,
 Et porte sa becquée à son petit oiseau...*

Ces mignonnes tombes en corbeilles étaient remplies de marguerites, de roses et de pois de senteur.

Le hasard et le vent y avaient semé aussi quelques pavots, fleurs du sommeil.

N'aimez-vous pas comme moi, quand le ciel est voilé à vous promener dans les cimetières?

*"Consolant les tombeaux délaissés trop longtemps,
 On passe et l'on revient, on dérange les branches,
 On fait du bruit dans l'herbe et les morts sont contents."*

Pendant que je me promenais ainsi le soir dans le cimetière de Spa, j'entendais les rythmes fulgurants des polkas et des redowas qui, de la Promenade de Sept Heures, retentissaient par-dessus la montagne. Là, dans le cimetière, une femme, celle du fossoyeur, étendait son linge sur le pré, le pré des morts. Le fossoyeur creusait une tombe. Un des enfants chantait, sans la comprendre, une chanson des étudiants de Paris, *Sur l'air du tra...*

Sa petite soeur, de deux ou trois ans, comme je m'en allais et j'étais déjà sur la route, courut après moi et me tendit sans rien dire un petit bouquet de bruyère en fleur. Je remerciai l'enfant et lui donnai quelque petite chose, avec un baiser sur sa joue fraîche.

Puis je m'en revins, à travers les pins et les mélèzes chargés de parfums pénétrants.

Et, redescendu de l'autre côté de la montagne, dans le vallon de Spa, j'allai machinalement, comme un civilisé que j'étais, en pensant à toutes ces choses, voir jouer au Trente et Quarante.

G. Peeters

Notes

ⁱ Voir *Liste des Etrangers* du 27 juillet 1853.

ⁱⁱ Sur Huet de Barocher, l'acteur français décédé à Spa en 1852, voir Albin Body, *Le Théâtre et la Musique à Spa*, pp.117-118.

Qui connaît Joseph GERARD?

Sans aucun doute, Georges SCHMITS, qui nous fait découvrir: "le roman véridique d'un ouvrier de carrière, qui devint sculpteur puis artiste peintre et porta jusqu'à Paris le renom des Verviétois..."

L'ouvrage est intitulé:

J.J.A. GERARD
INTIMISTE VERVIETOIS
Editions La Dérive

Tout amateur d'art (wallon) connaît plus ou moins GERARD depuis que des expositions ont été consacrées aux Intimistes Verviétois dans notre province, pendant les vingt dernières années. Elles nous ont rappelé qu'il était né à Dison en 1873 et que son atelier était installé à Polleur quand il mourut en 1946.

GERARD nous est donc contemporain, car que représentent cinquante ans dans le courant de l'histoire de l'art?

Les bouleversements artistiques importants de l'époque ont cependant peu influencé sa manière de voir et de travailler.

Pour nous décrire son oeuvre sculptée, Georges SCHMITS nous fait voir des monuments aux morts (1914-1918), des oeuvres religieuses et profanes exposées tout près de chez nous, à Dison, Verviers, Dolhain, Polleur...

En ce qui concerne l'oeuvre peinte, nous apprenons que ses toiles enrichissent, entre autres, les collections royales à Bruxelles, le musée d'Art Wallon à Liège et de nombreuses collections privées.

Georges SCHMITS a consacré plusieurs années à la redécouverte de l'oeuvre et parallèlement, à la recherche d'archives, de photos, de témoignages la concernant.

La récolte est riche et diversifiée. SCHMITS est content! Il va pouvoir ordonner, classer, photographier et mettre chaque chose à sa place pour que naisse le beau livre (350 pages) que nous apprécions aujourd'hui.

Un des intérêts majeurs de l'ouvrage est qu'il nous restitue une époque dans laquelle on peut suivre les artistes, les expositions auxquelles ils participent, les critiques de presse, la naissance de sociétés d'arts, les rappels douloureux de la guerre, etc, etc. En même temps, nous reviennent constamment des noms de gens et de lieux qui nous sont familiers et que nous aimons, gens et lieux proches de Joseph GERARD qui restent naturellement au centre du livre.

Et tout à coup, on se prend à rêver aux soucis de nos hommes politiques, obligés qu'ils sont d'aller à la recherche de notre identité! Quelle tristesse! Elle est là, notre identité!!! Bien ancrée dans l'oeuvre de ces artistes, bien installée dans le décor de nos paysages urbains et fagnards, bien protégée dans l'ambiance intime de nos belles maisons.

Ainsi, Georges SCHMITS nous entraîne au coeur de notre histoire. Il écrit bien, SCHMITS, on le suit aisément. Il n'est jamais pédant ni prétentieux, encore moins hermétique. Son écriture est claire et généreuse. Claire parce qu'il connaît sa matière, c'est un érudit. Généreuse parce qu'il est généreux de nature et de surcroît, passionné d'art.

Sa longue expérience d'homme de plume et d'homme de terrain lui a façonné "un oeil" qui voit bien et confère à ses analyses le ton juste de la vérité. La dose de lyrisme nécessaire au plaisir de lire est bien présente dans le livre mais elle s'efface quand il le faut pour faire place à la rigueur imposée par le sérieux de la recherche.

Voilà un ouvrage qui constitue assurément un bel hommage à l'oeuvre de Joseph GERARD et, en même temps, une reconnaissance de la qualité de notre patrimoine artistique wallon.

N.B.: A l'heure où je termine ce papier, un autre livre de Georges SCHMITS vient de sortir de presse, toujours aux éditions *La Dérive*. Il traite de l'ensemble des Intimistes Verviétois.

André Wilkin

Nos lecteurs trouveront l'illustration de cet article dans le bulletin précédent (n° 94, juin 1998, p. 96).

CANCANS ET HISTORIETTES DE 1780

En décembre 1990 parut dans le bulletin notre article intitulé "Un livre suspect", livre d'un anonyme édité en 1782 et réédité en 1784, sous le titre "Nouveau tableau de Spa"; c'était alors l'apogée, l'âge d'or pour Spa.

Nous comprenons l'indignation de l'élite patriarcale et dévote d'alors en lisant "Manuel indispensable à ceux qui fréquentent ce lieu funeste et à tout homme qui veut connaître les moeurs de ce siècle", mais nous, nous en sourions, car nous connaissons ces moeurs sous le règne de Louis XV (+1774), aussi convient-il de replacer le livre à son époque. Spa n'y était pour rien.

Relisons notre Maître Albin Body: "A ce moment, Spa, naguère encore au rang de village, devint petite ville. Elle s'élève en effet au niveau des besoins et des plaisirs que réclamait sa clientèle aristocratique. On y bâtit de spacieux hôtels, des maisons confortables, de somptueuses maisons d'assemblée, des cafés... La petite cité est alors à ce point florissante qu'on put dire qu'elle était la ville à la mode, le foyer de toutes les séductions vers lequel affluaient les malades de tous les pays, les amateurs de tous les plaisirs, les désœuvrés de toutes les classes."

La brillante société qui s'y rassemblait apportait avec elle les moeurs des grandes capitales, du Paris de Louis XV surtout et y déployait un luxe inouï... Le jeu, qui était établi dans quelques maisons particulières, gagna de proche en proche les gens de toutes les conditions, de telle façon qu'on dut le réglementer.

Le jeu, voici l'ennemi de notre misanthrope... mais alors, Versailles devait être aussi un "lieu funeste", le jeu constituant l'une des principales distractions du Roi et de la noblesse.

Quant aux moeurs "la licence était devenue plutôt un sujet de vanité que de scandale; le mariage, dot d'une part contre terres et honneurs d'autre part, conférait souvent une liberté qui, dans les moeurs de l'époque, était le privilège des femmes mariées, dont il fallait satisfaire les folles dépenses." (Alain Decaux)

De ce livre, nous retirons cancans et "historiettes" comme écrivait Tallement des Réaux, petite histoire source des romans sur l'époque.

Ah! Si les fontaines et les bois pouvaient parler!

Sur Le Pouhon

"Ceux qui font semblant de prendre les eaux y vont tous les jours, hommes et femmes en élégant déshabillé ou en négligé indécent. C'est à cette fontaine que s'arrangent les rendez-vous qu'on se donne, que l'on tente de se soustraire à la jalousie de maris ou pour se venger, à supposer qu'en ce siècle de lumière la fidélité conjugale soit encore comptée pour quelque chose."

"Il n'y a pas trente ans (ndlr 1750) qu'on allait à la fontaine du pouhon à quatre heures du matin jusqu'à neuf heures, aujourd'hui c'est de 7 à 10 heures. Nos aïeux allaient à pied ou se faisaient conduire dans des chaises à deux roues... Le nombre de carrosses est devenu prodigieux, vu la petitesse de l'endroit. Un gremlin jadis perruquier ou laquais, aujourd'hui escroc, élabousse un général ou un prince avec effronterie."

Sur La Sauvenière

Suivant le guide Cosyn (1930), sa source est de toutes les fontaines spadoises la plus riche en souvenirs et traditions. Heureusement, partiellement entourée d'un mur, un refuge "contre le froid et le feu" fut édifié: quatre murs et un toit, mais on venait y faire du feu. Au XVIIIe siècle, l'intérêt de La Sauvenière avait quelque peu faibli au profit de La Géronstère.

Notre auteur, toujours critique, décrit le site, mais s'étend avec sarcasmes sur "le trou de Saint Remacle": "le miracle ne s'opère plus qu'à la faveur de certains préparatifs, ce n'est que la ferveur d'un ami qui rend les prières efficaces." Il évoque aussi les croupiers qui viennent y étaler des tapis pour le jeu. S'il parle des bois qui entourent la fontaine, au travers desquels le Prince Sangusko avait arrangé une promenade en 1771, c'est pour raconter une historiette, que nous résumons: "Madame de C. était jeune, charmante, aimant la dépense et le plaisir, mais elle n'était pas riche; elle y suppléait en faisant servir l'un de ses goûts à la satisfaction de l'autre. Un baron allemand très riche, en devint éperdument amoureux et la combla de cadeaux et d'écus; il fallut céder, l'excuse fut de se rendre à la fontaine pour les eaux. Le bois lui parut idéal. Mais elle avait rabroué un jeune soupirant, qui la suivit; de retour, se liant avec le mari, il lui proposa (ayant eu vent d'un autre rendez-vous) de l'accompagner à La Sauvenière pour la chose la plus plaisante qui soit...ce fut la découverte et Madame de C. fut enfermée dans un couvent."

Sur La Géronstère

Enfin une note favorable! "C'est la fontaine le plus agréablement située et la plus éloignée de Spa, aussi les plus belles cavalcades du matin se font-elles à La Géronstère"; qu'aurait dit notre grognon, s'il avait suivi Pierre Le Grand, admiré pour s'y être rendu à pied par de mauvais chemins; heureusement, en 1765, une route praticable, bordée de tilleuls, avait été tracée.

Et il n'y avait pas seulement l'eau. "Les bois dont cette fontaine est entourée sont très propres aux rencontres, les plus grands Princes sont là à l'unisson de la plus mince grisette et la coquette de haut parage oublie son boudoir près d'un aventurier."

Sur Le Tonnelet

"On n'y va que pour prendre des bains; très peu de gens font usage de la source, car il n'y a que les gens en voiture qui puissent en profiter. On n'a pas encore songé à un établissement pour rafraîchir les visiteurs." A quoi servait l'eau?

Notre auteur savait-il qu'il n'y avait jadis que prairies marécageuses en un lieu appelé Fraineuse, que la commune ne les avait achetées qu'en 1753 et que seulement en 1773 furent inaugurés les bains, dont il déclare "les bains en sont presque toujours malpropres".

G. Mine